

HANDELINGEN
DER MAATSCHAPPIJ
VAN
GESCHIED- en OUDHEIDKUNDE
TE GENT

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DE GAND.

DEEL XI. — TOME XI.

Eerste aflevering. — Premier fascicule.

PAUL BERGMANS. — Les Heures de Petau. Notice historique et descriptive.

GAND,
V. VAN DOOSSELAERE, IMPRIMEUR,
17, boulevard Heirnisse.

1911.

19/1293
Geschied. M. E.

Les Heures de Petau.

(Ms. 234 de la Bibliothèque de la Ville et de l'Université de Gand).

Notice historique et descriptive

par

PAUL BERGMANS,

Sous-bibliothécaire de l'Université de Gand.

Le manuscrit dont nous allons parler est d'une richesse d'illustration peu commune et constitue un des plus précieux joyaux de la bibliothèque de la ville et de l'université de Gand en même temps qu'une œuvre remarquable de l'enluminure française à l'aurore des temps modernes.

En publiant un choix des miniatures de ce manuscrit, nous désirons mettre les historiens de l'art à même de les étudier à loisir et nous leur laissons le soin d'en établir la provenance précise, au moyen de rapprochements que nous ne pouvons faire⁽¹⁾.

Dans notre notice, nous nous bornons volontairement à communiquer les détails que nous avons pu réunir sur l'histoire du volume et à donner de celui-ci une description minutieuse, de façon à grouper dans cette publication tous les éléments d'une étude approfondie.

En ce qui concerne la date précise de l'œuvre, nous croyons que celle-ci doit avoir été exécutée sous le règne de Louis XII (1498-1515).

(1) Peut-être faut-il songer à la grande école de miniaturistes qui a fleuri dans la région de Rouen, sous le règne de Louis XII, et sur laquelle l'attention a été appelée par MM. PAUL DURRIEU et J.-J. MARQUET DE VASSELON : *les Manuscrits à miniatures des Héroïdes d'Ovide traduites par Saint-Gelais*, dans la revue parisienne *l'Artiste*, mai-juin 1894.

Notons aussi l'analogie des miniatures avec celles d'un livre d'heures signalé par LEO OLSCHKI, dans son *Catalogue LXXIV, Manuscrits sur vélin* (Florence, 1910), p. 43, n° 23 et planche XIII.

Notice historique.

La bibliothèque de Gand date de l'époque de l'annexion de la Belgique à la France. Elle doit sa création à la loi du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795), établissant les bibliothèques départementales.

A Gand, chef-lieu du département de l'Escaut, une commission spéciale s'occupa aussitôt de rassembler les livres provenant des couvents supprimés ainsi que des administrations civiles de l'ancien régime, telles que le Conseil de Flandre. C'était le « Jury temporaire des arts et des sciences du département de l'Escaut »; le secrétaire en fut le célèbre bibliophile Charles Van Hulthem, qui devait devenir plus tard bibliothécaire.

Les livres furent réunis dans la bibliothèque de l'abbaye de Baudeloo, dont l'église servait de Temple de la Loi. Par suite de l'insuffisance des locaux, le temple fut bientôt transféré à l'église Saint-Michel, et les bâtiments de Baudeloo furent transformés en bibliothèque publique, affectation qu'ils ont conservée jusqu'aujourd'hui.

Notre livre d'heures provient du fonds des livres trouvés à l'abbaye Saint-Pierre, le plus important de ceux qui constituèrent le premier noyau de la collection gantoise. Cette origine est indiquée par le bibliothécaire Auguste Voisin ¹⁾, et elle n'est pas contredite par l'estampille *bleue* du timbre

(1) Bibliothécaire et professeur extraordinaire à l'université de Gand où il mourut le 4 février 1843, Auguste Voisin était né à Permes, près de Boulogne-sur-mer, le 9 mars 1800.

primitif de la bibliothèque⁽¹⁾ dont le volume est revêtu. Ce timbre représente, dans un double cercle, une tête de Minerve accostée des lettres B et G.

Une partie importante des incunables et manuscrits provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre faillit échapper à la bibliothèque. On était parvenu à les détourner et à les faire passer à Amsterdam, d'où ils devaient être expédiés en Angleterre. C'est à Amsterdam que l'administration des domaines les découvrit, dans cinq grandes caisses qu'elle saisit.

Grâce au directeur des domaines, M. Geynet, et au préfet du département de l'Escaut, le baron d'Houdetot, les cinq précieux colis reprirent la route de Gand et furent remis à Van Hulthem qui en dressa l'inventaire, en présence du vérificateur des domaines De Gou. Cet important document est conservé à la Bibliothèque, et intitulé :

Inventaire des livres imprimés et manuscrits contenus dans les caisses découvertes par la direction des domaines, ayant appartenus (sic) autrefois à la ci-devant abbaye de St-Pierre de Gand et remis à la bibliothèque publique de Gand par ordre de M. le Baron d'Houdetot, préfet de l'Escaut, et la permtsston de M. Geynet, directeur des Domaines⁽²⁾.

La liste comprend 85 numéros. Parmi les manuscrits, nous remarquons :

75. *Preces piæ. Ms. vélin 8°.*
76. *Preces piæ. Ms. vélin 8°.*
77. *Horæ virginis Maria, vélin 8°. Ms.*
78. *Preces piæ. Ms. vélin miniatures. 8°.*
79. *Hondert articulen des liden Jhesu. Ms. 8°.*
80. *Preces piæ. Beau ms. avec de belles miniatures sur vélin. gr. 8°.*

(1) Ce timbre, employé jusque vers 1850, a été apposé en quatre couleurs différentes, pour distinguer les quatre premiers fonds de la bibliothèque de Gand : *vert* (fonds primitif communal), *bleu* (livres des couvents et autres établissements supprimés), *rouge* (fonds Lammens), *noir* (acquisitions).

(2) La bibliothèque possède, de cette pièce, la minute autographe de Van Hulthem et une copie du temps (G. 12916, n° 30).

Si nos heures figurent dans la liste, nous croyons qu'elles ne peuvent être identifiées qu'avec ce dernier numéro, les *Horæ virginis Mariæ* (n° 77) étant plus probablement le ms. 198 de la bibliothèque de Gand (n° 517 du catalogue imprimé).

Sur le feuillet de garde de la reliure du manuscrit, se trouve collé un feuillet de papier, portant la note suivante, de la main de Van Hulthem, et rédigée dans le style peu soigné qui caractérise les annotations de ce bibliophile :

« Ces heures ont appartenu à Monsieur Alexandre Petau, fils de Pierre, conseiller au Parlement de Paris. L'armoirie qui se trouve dans la miniature au mois de mai est pareille à celle qui se trouve collée dans l'ouvrage intitulé : *Patriarcharum Stirpium Augustanar. Vind. (Vindellicorum) & earundem sodalitatatis insignia, autore Raphaël Custodes, en latin et en allemand. Sine loco et anno. 4^o, cum figuris*, qui se trouve dans la bibliothèque de Mr Hye Schoutheer, secrétaire de la Régence de Gand.

« Ainsi, cet Alex. Petau, amateur des livres, y a fait peindre ses armoiries, quoique le mss. est du 15^e siècle, qui doit avoir appartenu à un prince ou grand de France, puisqu'il contient quelques oraisons et le calendrier français; même il aurait peut-être appartenu au Roi René d'Anjou, qui fut peintre et grand amateur de miniatures. »

Une croix, à la fin du premier paragraphe, renvoie à une note complémentaire, à l'encre rouge, d'une autre main :

« et dans D. PETAVII, opus de doctrina temporum port. de Petau (Antw. 1703). »

Au-dessous, une troisième main a inscrit :

« Ce ms. existe également dans la Bibl. royale de Naples (Musée) ».

Les armoiries remarquées par Van Hulthem sont en effet celles des Petau : *Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à trois roses d'argent, au chef d'or chargé d'une aigle issante de sable; au 2 et 3, d'argent, à la croix pattée de gueules.*

La bibliothèque Petau est bien connue : fondée vers la fin du XVI^e siècle par Paul Petau, conseiller au Parlement de Paris, né en 1568, mort en 1613, elle fut conservée et augmentée au XVII^e siècle par Alexandre Petau, qui hérita de la charge de son père et de son amour des livres⁽¹⁾.

En 1650 il vendit les manuscrits à la reine Christine de

(1) L. DELISLE, *Cabinet des manuscrits*, t. I (Paris, 1868), pp. 287-289.

Suède qui les céda plus tard au Vatican ; mais cette vente ne comprit pas tous les manuscrits d'Alexandre Petau. Celui-ci s'en était réservé un certain nombre dont il se défit en partie de son vivant ; le reste fut liquidé par ses héritiers. C'est ainsi qu'on rencontre des ouvrages provenant des Petau dans plusieurs bibliothèques⁽¹⁾, notamment à Genève⁽²⁾. Les imprimés furent vendus à La Haye, en 1722, en même temps que la bibliothèque de l'architecte Mansard et les manuscrits de Juste Lipse.

La majeure partie des manuscrits de la collection Petau provenait des cabinets de Claude Fauchet, de Pierre Daniel et de Jean de Saint André.

Si les heures de Petau firent partie du lot acquis par Christine de Suède, comment passèrent-elles des mains de la reine dans la riche bibliothèque de l'abbaye gantoise de Saint-Pierre ?

Il n'est pas téméraire de supposer que ce fut à l'époque où l'illustre princesse se trouvait aux Pays-Bas, en 1654-1655, et où elle embrassa la religion catholique. Nous savons qu'en 1655 la bibliothèque de Christine se trouvait à Anvers, où Vossius la mettait en ordre, non sans s'en approprier quelques morceaux, comme il l'avoue lui-même avec une rondeur dénuée de tout scrupule⁽³⁾.

Deux hypothèses peuvent être émises au sujet de l'entrée du manuscrit dans le monastère gantois.

La nouvelle convertie se plut à aller voir les principaux couvents des Pays-Bas ; il n'est pas impossible qu'elle ait offert les Heures au cours ou en souvenir d'une visite à l'abbaye de Saint-Pierre.

D'autre part, de nombreuses " fuites " amoindrirent la

(1) J. GUIGARD, *Nouvel armorial du bibliophile* (Paris, Em. Rondeau, 1890), t. II, pp. 393-394.

(2) H. AUBERT, Notice sur les manuscrits Petau conservés à la bibliothèque de Genève (fonds Ami Lullin), dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXX (Paris, 1909), pp. 247-302 et 471-522.

(3) ARCKENHOLTZ, *Mémoires concernant Christine, reine de Suède* (Amsterdam, P. Mortier, 1751), t. I, pp. 272-273.

collection de Christine avant qu'elle parvint en Italie; notre manuscrit pourrait avoir disparu ainsi subrepticement pour venir échouer à l'abbaye Saint-Pierre.

Reste une dernière éventualité : le volume aurait été de ceux qu'Alexandre Petau s'était réservés, et parmi lesquels figurent des livres d'heures, dont le comte Paul Durrieu a retrouvé déjà un certain nombre dans diverses bibliothèques européennes. Il ne serait nullement impossible que le manuscrit gantois dût être ajouté à ceux-ci.

Quoiqu'il en soit, la confiscation des biens des couvents le fit entrer dans les collections de la ville de Gand.

Le livre d'heures est mentionné dans le premier catalogue imprimé des manuscrits gantois, publié en 1816 :

« 28. Horæ romanæ, cum figuris artificiosissimis (in pergameno), in 8. max.

Superbe mss. relié en mar. et custode de même.

Ces Heures sont décorées par de grandes miniatures et des cadres variés, du plus beau coloris. Ce superbe ouvrage est admiré de tous les curieux. „ (1)

Auguste Voisin le signale en 1831, dans la deuxième édition de son *Guide des voyageurs dans la ville de Gand*, parmi les manuscrits remarquables du dépôt : « *Horæ romanæ*, gr. 8°, avec figures et bordures artistement peintes en couleurs » (2).

Puis, il le décrit, en 1839, dans ses *Recherches historiques et bibliographiques sur la bibliothèque de Gand*, qui forment l'introduction de son catalogue de la section de

(1) Joseph-Ant^e WALWEIN DE TERVLIET, *Catalogue des manuscrits de la ville de Gand* (Gand, J.-N. Houdin, 1816), p. 5.

(2) AUG. VOISIN, *Guide des voyageurs dans la ville de Gand*, seconde édition (Gand, L. De Busscher, 1831), p. 238. La mention figure naturellement à la même page dans la troisième édition (Gand, C. Annoot-Braeckman, 1837), qui est composée du texte même des exemplaires de la deuxième non vendus, avec un nouveau titre et un supplément. Mais elle ne se trouve ni dans la première édition du guide (1826), ni dans la quatrième (sans date).

jurisprudence du dépôt. (1) Il y joignit une reproduction, gravée sur cuivre par Charles Onghena (2), de la miniature du f° 71 verso du manuscrit, représentant la prédication de l'Évangile par le Christ et les apôtres (3). Quoique d'apparence soignée, cette gravure, de même que toutes les reproductions au trait de cette époque, n'est qu'une interprétation très libre et très infidèle de l'original.

Voici la notice de Voisin :

7. Livres d'heures, en latin et en français, Grand in 8.

Magnifique manuscrit sur velin, du XV^e siècle, de 168 feuillets de texte ou miniatures.

Ce manuscrit, l'un des plus précieux que l'on connaisse en ce genre, a été exécuté par les miniaturistes les plus habiles, probablement pour l'une des librairies de la cour de Bourgogne. On y compte quarante six grandes miniatures (y compris les vingt-quatre du calendrier), vingt-deux petites et un nombre infini de lettres *ystoriées* et rehaussées d'or. Ce qu'on n'y admire pas moins, c'est la richesse des bordures de chaque page et qui sont toutes différentes. Dans ces bordures, du verso du folio 14 au verso du folio 16, six petites autres miniatures représentent la Passion.

(1) *Bibliotheca gandavensis. Catalogue méthodique de la bibliothèque de l'université de Gand, précédé d'une histoire de cette bibliothèque,...* par le bibliothécaire AUG. VOISIN. *Jurisprudence* (Gand, C. Annoot-Braeckman, 1839, in 8°), p. XLVI. Seul volume paru de cette *Bibliotheca gandavensis*.

Les *Recherches* ont fait l'objet d'un tirage spécial : *Recherches historiques et bibliographiques sur la bibliothèque de l'université et de la ville de Gand* (Gand, C. Annoot-Braeckman, 1839 ; in 8°).

La composition des *Recherches* a encore servi, en substituant une pagination en chiffres arabes à la pagination primitive en chiffres romains, à former les pp. 1-82 de l'ouvrage de Voisin intitulé : *Documents pour servir à l'histoire des bibliothèques en Belgique* (Gand, C. Annoot-Braeckman, 1840 ; in 8°) ; la page contenant la notice du manuscrit y est donc cotée 46.

(2) Né à Gand, le 6 juin 1806, le graveur Charles Onghena mourut dans cette ville le 16 décembre 1886, après avoir été le collaborateur artistique constant de la revue historique et archéologique, le *Messager des sciences historiques de Belgique*, publiée à Gand depuis 1824, et avoir gravé beaucoup de planches pour de nombreux ouvrages archéologiques. Grand amateur d'antiquités, il avait formé un précieux cabinet, dont les plus belles pièces figurent aujourd'hui dans les musées.

(3) Cette planche figure à la fois en tête de la *Bibliotheca Gandavensis*, du tirage spécial des *Recherches historiques et bibliographiques sur la bibliothèque de Gand* et des *Documents pour servir à l'histoire des bibliothèques en Belgique*.

Au milieu du XVI^e siècle, ces heures ont appartenu à un amateur célèbre, Alexandre Petau, fils de Pierre, conseiller au Parlement de Paris, et qui y a fait ajouter ses armoiries dans la miniature du mois de mai. Il appartenait en dernier lieu à la bibliothèque de l'abbaye de St Pierre, à Gand.

Nous donnons à la tête de notre notice une gravure au trait, par M. Ch. Onghena, d'une des miniatures de ce manuscrit, aussi remarquable par la composition que par le coloris.

On voit que Voisin croyait que le manuscrit provenait primitivement d'une bibliothèque de la cour de Bourgogne. Il n'avait donc pas admis l'hypothèse de Van Hulthem, qui avait cité le nom du roi René d'Anjou. Cette dernière provenance séduisit le baron Jules de Saint-Genois, qui donna, à son tour, une longue description du volume dans le second catalogue imprimé des manuscrits ⁽¹⁾, paru de 1849 à 1852 :

« 515. Horæ Romanæ.

Cet admirable manuscrit, un des plus beaux sans contredit que la Belgique possède, a été décrit une première fois par M. Voisin, *Hist. des Bibliothèques de Belgique*, page 46. Voici ce que ce savant bibliographe en dit :

“ Ce manuscrit toutes différentes. „ (2)

Ces heures, pense-t-on, ont d'abord appartenu au roi René d'Anjou, mort en 1480, l'un des plus grands protecteurs des lettres et des arts et peintre lui-même; au XVI^e siècle elles se trouvaient dans la possession d'Alexandre Petau, fils de Pierre, conseiller au parlement de Paris. Ses armoiries ont été placées à la vignette qui surmonte le mois de mai dans le calendrier (page 5), probablement avec l'intention de cacher les nudités de cette peinture, qui représente les gémeaux nus.

Le manuscrit commence par ces mots en encre bleue : Sen suivent cinq belles oraisons que Monseigneur Saint Jehan Evangeliste fist en l'honneur de la Vierge Marie. Ces cinq oraisons sont en latin; suit le calendrier, dont chaque mois est surmonté de deux miniatures, l'une représentant un sujet analogue au mois, l'autre un signe du zodiaque qui s'y rapporte. Les noms des saints nommés dans ce calendrier, prouvent qu'il était surtout destiné aux contrées du midi de la France. La grande miniature du fol. 9 v^o représente le Seigneur créant la femme d'une côte

(1) J. DE SAINT-GENOIS, *Catalogue méthodique et raisonné des manuscrits de la ville et de l'université de Gand* (Gand, C. Annoot-Braeckman, 1849-1852), pp. 364-366, n^o 515.

(2) Nous avons déjà donné plus haut cette description.

d'Adam; — fol. 10-12 : évangiles de St-Jean, St-Luc, St-Mathieu et St-Marc, avec grandes lettrines représentant les évangélistes; — fol. 13-18 : la passion de notre Seigneur, ornée de miniatures et vignettes suivantes : le baiser de Judas; — Jésus chez Ponce-Pilate; — la flagellation; — le couronnement d'épines; — Ecce homo; — le port de la croix; — les femmes ensevelissant le Christ; — fol. 19 v° : la vierge Marie; — fol. 21 v° : représentation symbolique de quatre saintes; — fol. 22 : annonce de la Vierge; — fol. 28 : mariage mystique de la Vierge; — fol. 34 : la sainte famille à Bethléem; — fol. 36 : les bergers; — fol. 38 : l'adoration des mages; — fol. 40 : la présentation au temple; — fol. 42 : la fuite en Egypte; — fol. 46 : représentation symbolique de la Vierge, couronnée par un ange; — fol. 57 v° : grand prêtre recevant un message; au fond un paysage qu'on entrevoit à travers une grande porte entr'ouverte; — fol. 58 : Bethsabée au bain; — fol. 68 v° : le crucifiement; — fol. 69 : le Christ en croix; — fol. 71 v° : le Christ et les apôtres prêchant l'évangile; — fol. 72 : le St-Esprit descendant sur les apôtres; — fol. 73 v° : le mauvais riche à table et dans l'enfer; — fol. 75 : résurrection de Lazare; — fol. 96 : représentation symbolique de la Sainte Trinité; — fol. 96 v° à 103 : dix-neuf petites miniatures carrées, peintes avec un soin tout particulier et représentant St-Michel, St-Jean Baptiste, St-Jean l'apôtre, St-Pierre et St-Paul, St-Jacques, St-Laurent, St-Etienne, St-Christophe, St-Sébastien, St-Nicolas, St-Antoine, St-Claude, Ste-Anne faisant l'éducation de la Vierge, Ste-Madelaine, Ste-Cathérine, Ste-Marguerite, Ste-Barbe et Ste-Apolline. Toutes ces peintures, du reste parfaitement conservées, sont surtout remarquables par l'éclat des couleurs, la finesse de l'exécution et quelques-unes par l'entente très rare alors des règles de la perspective. Cependant quelques-unes laissent à désirer sous le rapport du fini des figures d'hommes et de femmes. Du fol. 3 à 103, chaque feuillet est enrichi d'une large bordure fleuragée et à fond d'or, d'un dessin différent et fort riche. Le texte est en outre parsemé de lettres initiales et majuscules et de petits ornements calligraphiques, destinés à remplir les fins de lignes, le tout en or sur fond en couleur.

Le manuscrit est d'une excellente conservation; ça et là cependant le vélin a été un peu souillé, par le contact des mains qui l'ont feuilleté.

In-8°, vélin, 108 ff., écriture du XV^e siècle; reliure en maroquin rouge avec dorure au petit fer, très fatiguée. Cat. Walwein, N° 28, p. 5.

Ms. N° 234 (28.)

Le nom de René d'Anjou, mis en avant par le baron de Saint-Genois, sur la foi d'un *on* qui n'est autre que Van Hulthem, d'après ce que nous avons dit, ce nom s'est attaché au manuscrit, et le guide gantois de Willem Rogghé, paru en 1883, signale « le *Livre d'heures*, dit de René d'Anjou, enrichi de précieuses miniatures de l'école des

Van Eyck⁽¹⁾ », ajoutant à une origine fantaisiste une donnée chronologique et technique plutôt déconcertante.

L'attribution a passé, de la façon la plus réservée, d'ailleurs, dans le catalogue de l'Exposition du livre organisée à Gand, en 1904, par le Syndicat des industries du livre de la Flandre orientale; dans la partie rétrospective figurait, en une section pittoresquement appelée : *Le livre manuscrit luttant contre les envahissements de l'imprimerie* :

« Livre d'heures dit de René d'Anjou. Magnifique manuscrit orné de bordures variées et de 46 miniatures⁽²⁾. »

Nous avons cru devoir plutôt appeler le manuscrit : *Les Heures de Petau*, du nom de son plus ancien propriétaire connu.

(1) *Gand. Guide historique et topographique de la ville* (Gand, Ad. Hoste, 1883), p. 171. La préface est signée W. R. [Willem Rogghé]. Des exemplaires de plus grand format, mais de texte identique, ont été mis en vente par l'éditeur sous un autre titre : *Promenades historiques et topographiques dans la ville de Gand*.

(2) *Cataloog der tentoonstelling van het boek... Catalogue de l'exposition du livre... dans les annexes de la Bibliothèque de la Ville et de l'Université... à Gand, du 2 au 31 juillet 1904* (Gand, Eug. Vander Haeghen, 1904; in 8^o, p. 73).

II.

Description du manuscrit.

§ 1. — Le texte.

Le manuscrit se présente actuellement à nous sous la forme d'un volume relié en maroquin rouge et doré sur les trois tranches. Il mesure extérieurement 150 mm. de large sur 232 mm. de haut; son épaisseur est de 30 mm.

La reliure est du XVII^e siècle. Elle est d'une certaine élégance, mais assez fatiguée. Les deux plats sont pareillement décorés d'une double dentelle et semés de fleurons et d'ornements. L'intérieur des plats, bordé d'une dentelle, est couvert de papier marbré. Le dos est divisé par les nervures en sept compartiments dont quatre sont décorés; les trois autres (II, III, IV) sont réservés au titre, doré sur trois étiquettes de maroquin noir :

HORÆ

ROMANÆ

MS : IN

MEMBRANA

CVM FIGVRIS

ARTIFI-
CIOSISS :

Cette reliure doit avoir été exécutée lors de l'acquisition de la collection Petau par la reine Christine, ou peu après.

Le manuscrit même comprend 1 f. blanc réglé, 108 ff. pour le texte et les miniatures, et 2 ff. blancs, le tout de vélin mesurant 143 mm. de large sur 221 mm. de haut, et formant une épaisseur de 20 mm. Des feuillets de mince papier blanc ont été intercalés, lors de la reliure, pour protéger les miniatures.

L'écriture est régulière, sans être remarquable au point de vue calligraphique; c'est la grosse gothique que l'on appelle lettre de forme. Son aspect dénote la fin du XV^e siècle.

Voici la composition du livre d'heures :

- A. F. 1^{ro} (en encre bleue) : *Sensuivent cinq belles oraisons q̄ mons^r || saint iehan levangeliste fist en l'honneur || de la vierge marie dont nre seigneur doñe || aucuns benefices qui sont cy apres declai || rez a tous ceulx q̄ diront devotement les || dites oraisons....*

Suivent, sur les ff 1-2, les cinq oraisons : *Mediatric̄ omn̄ & fons viuis...*, *Auxillatrici omn̄ & pacis eterne condimentum...*, *Reparatrici debilitum & vulnerate aīe efficacissima medicina...*, *Illuātrici p̄ctōr. & lucerna salulifere gratie. .*, *Asservatrici p̄ctōr. quos dānabiliter moyses deprimit funsqz nre miserie...*

- B Ff. 3-8 : Calendrier français, écrit à l'encre d'or, à l'encre rouge et à l'encre bleue, et orné d'une double composition pour chaque mois (nous décrivons plus loin, § 3 les miniatures en détail). Nous croyons devoir reproduire complètement, au § 2, le calendrier, à raison de l'importance de cette partie pour l'identification de l'origine du manuscrit.

F. 9^{ro} blanc.

F. 9^{vo} : Grande miniature (I)⁽¹⁾.

(1) Nous avons donné des chiffres romains aux grandes miniatures à pleine page, des chiffres arabes aux miniatures de moindre dimension. Voir au § 3 la liste des miniatures.

- C. Ff. 10-17 : Extraits des quatre Evangiles, avec miniatures des quatre Evangélistes (1-4). Incipit : *Intictum sancti evangelii secundum || iohannem. Gloria tibi dñe. || In principio erat verbum et...* Au bas du f^o 17 v^o commence la prière : *Deus qui manus tuas et pedes || tuos et totum corpus tuum...* Au f. 13, miniature (5).
- D. F. 10-20 : Oraisons à la Vierge. Miniature (6) et portrait de la Vierge (7) (f. 19 v^o). Incipit : *Obsecro te domina Sancta || Maria mater dei pietate || plenissima...* Au bas du f. 19 v^o, la prière : *Intemerata || et in eternū || benedicta.*
F. 21 r^o blanc.
F. 21 v^o. Grande miniature (II).
- E. Ff. 22-56 : Heures de la Vierge. Miniature (8). Incipit : *Domine labia mea aperies || Et os meū...* (matines). Les laudes commencent f. 28 (miniature 9); prime, f. 34 (miniature 10); tierce, f. 36 (miniature 11); sixte, f. 38 (miniature 12); none, f. 40 (miniature 13); vêpres, f. 42 (miniature 14); completorium, f. 46 (miniature 15).
F. 57 r^o blanc.
F. 57 v^o : Grande miniature (III).
- F. Ff. 58-67 : Psaumes de la pénitence, litanies et prières. Miniature (16). Incipit : *Domine ne in furore || tuo arguas me.*
F. 68 r^o blanc.
F. 68 v^o : Grande miniature (IV).
- G. Ff. 69-70 : Heures de la Croix. Miniature (17). Incipit : *Domine labia mea || aperies || Et os meum...*
F. 71 r^o blanc.
F. 71 v^o : Grande miniature (V).
- H. Ff. 72-73 : Heures du Saint-Esprit. Miniature (18). Incipit : *Domine labia mea || aperies || Et os meum.*
F. 74 r^o blanc.
F. 74 v^o : Grande miniature (VI)

I. Ff. 75-95 : Office des morts. Miniature (19) : Incipit : *Ad vesperas mortuor.* || *Anti. Placebo dno.* *Ps.* || *Dilexi quoniam...*

J. Ff. 96-108. Prières à la Sainte Trinité (miniature 20), à saint Michel (21), saint Jean-Baptiste (22), saint Jean l'Évangéliste (23), saints Pierre et Paul (24), saint Jacques (25), saint Etienne (26), saint Laurent (27), saint Christophe (28), saint Sébastien (29), saint Nicolas (30), saint Antoine ermite (31), saint Claude (32), saint Anne (33), sainte Marie-Madeleine (34), sainte Catherine (35), sainte Marguerite (36), sainte Barbe (37), sainte Apolline (38). Les prières sont en latin, mais le nom du saint est écrit en français : *De Saint Michel*, etc. Au v° du f° 103, sept prières de saint Grégoire pape. A partir du f. 104, prières françaises : *Oraison tres devote a nostre Seigneur* (f. 104-105); *Oraison tres devote a nre dame* f. 105 v°-108 r°); *Orayson a dieu le pere* et *Orayson a iesu crist* (f° 108 v°).

Suivent 2 ff. de vélin blancs.

Nous croyons intéressant de reproduire le début de l'oraison à la Vierge, en vers des plus médiocres, qui se trouve à la fin du volume.

Oraison très dévôte à Notre Dame.

*En protestant de la haulte excellence,
Parfait vouloir, profonde préférence
De vous, Royne, où Dieu son seul fils mist,
Et que mon sens ne ma povvre éloquence
Ne peult toucher vostre magnificence,
Ne q'un foible oet, soleil qui resplendist,
Se pour louer tant mirable hautesse
Ose entrouvant ma bouche pécheresse,
Mère piteuse, il me soit pardonné,
Quant le trésor qui vous est ordonné
Vous est bien deu pour cause très certainne*

*Pardon de roy vous a cité donné
Pour acquérir notre nature humaine.*

*Quant vostre haultesse admiré
Moyen je ne sçay estiré
Fors de dire :
Dame, excusez ma simplesse,
Vous seule servir désire,
Et ce me peut mieulx instruire
Que d'escripvre
Vostre excellente noblesse.
Néanmoins, voyant vostre simplesse
Qui povres pecheurs reléesse,
Ne tes lesses,
A vous louer je me tire.
Mais quant je vis la richesse,
Mon cueur s'esbahit et cesse,
O princesse.
Quelle bouche y pourra suffire?*

.....

§ 2 — Le Calendrier.

Nous reproduisons en italiques les mentions écrites à l'encre d'or; en caractères romains, celles écrites à l'encre rouge et à l'encre bleue, employées alternativement dans un but décoratif.

Janvier.

a. <i>La Circoncision.</i>	c. S Anthoine.
b. Oct. S. Estienne.	d. S. Prisce.
c. S ^o Geneuiefue.	e. S. Lomer.
d. Oct. des innocens.	f. S. Sebastien.
e. S. Symeon.	g. S ^o Agnes.
f. <i>Les roys.</i>	a. <i>S. Vincent.</i>
g. S. Saulueur.	b. S. Emerenciane.
a. S. Lucian.	c. S Babile.
b. S. Amador.	d. <i>S. Pol.</i>
c. S. Guillaume.	e. Policarpe.
d. S. Saturnin.	f. S. Julien.
e. S. Faron.	g. S ^o Agnes.
f. S. Fremin.	a. S. Valeri.
g. S. Felix.	b. S ^o Batilde
a. S. Mor.	c. S Metran.
b. S. Marcel.	

Feurier

d. S ^o Brigide.	d.
e. <i>La Chandeleur.</i>	e. S. Julien.
f. S. Blaise.	f. S. Donace.
g. S. Avertin.	g. S. Cloust.
a. S ^o Agathe.	a. S. Eleuthere
b. S. Amant.	b S. Front.
c. S ^o Hélène.	c. S Gencien.
d. S. Salomon.	d. <i>S. Pierre.</i>
e. S. Aubert.	e. S. Policarpe.
f. S ^o Scolastique.	f. <i>S. Mathieu.</i>
g. S. Séverin.	g S. Paulin.
a. S ^o Eulalie.	a. S. Félix.
b. S. Julien.	b. S. Aubert
c. S. Valentin.	c. S. Romain.

Mars.

- | | |
|------------------|-----------------------------|
| d. S. Aubin. | f. S ^e Gertrude. |
| e. S. Pharon. | g. S. Alexandre. |
| f. S. Fortunat. | a. S. Théodore. |
| g. S. Adrian. | b. S. Urbain. |
| a. S. Eusebe. | c. S. Benoist. |
| b. S. Victorin. | d. S. Saturnin. |
| c. S. Félice. | e. S. Victorian. |
| d. S. Pantaleon. | f. S. Agapit. |
| e. S. Viron. | g. <i>Nostre Dame.</i> |
| f. S. Alexandre. | a. S. Maxime. |
| g. S. Gorgon. | b. S. Jehan hermite. |
| a. S. Grégoire. | c. S. Rogat. |
| b. S. Martin. | d. S. Eustace. |
| c. S. Léon. | e. S. Quentin. |
| d. S. Longin. | f. S ^e Sabine. |
| e. S. Edmond. | |

Avril.

- | | |
|--------------------------------|--------------------|
| g. S. Valeri. | a. S. Calixte. |
| a. S ^e Marie égypt. | b. S. Pierre. |
| b. S. Pancrace. | c. S. Fremin. |
| c. S. Ambroise. | d. S. Léon. |
| d. S ^e Hélène. | e. S. Urbin. |
| e. S. Sixte. | f. S. Robert. |
| f. S. Thimothée. | g. S. Oportune. |
| g. S. Perpétin. | a. S. George. |
| a. S ^e Apoline. | b. S. Aiut. |
| b. S. Audebert. | c. S. <i>Marc.</i> |
| c. S. Léon. | d. S. Spire. |
| d. S. Vist. | e. S. Anastaise. |
| e. S ^e Eufémie. | f. S. Vital. |
| f. S. Tyburce. | g. S. Pierre |
| g. S. Maxime. | a. S. Eutrope. |

May.

- | | |
|--------------------------|----------------|
| b. S. Jacques. | f. S. Hylaire. |
| c. S. Aquillan. | g. S. Jeham. |
| d. S ^e Croix. | a. S. Juvénal. |
| e. S. Silvain. | b. S. Sixte |

c. S. Nicolas.
d. S. Gordian.
e. S. Menier.
f. S. Achile.
g. S. Servais
a. S. Victor.
b. S. Ysodore.
c. S. Ambroise.
d. S. Perpétin.
e. S. Yves.
f. S. Eustache
g. S. Germin

a. S. Marcellian.
b. S. Didier.
c. S. Honoré.
d. S. Marcellian
e. S. Urbain.
f. S. Austin.
g. S. Bède.
a. S. Germain.
b. S. Maxime.
c. S. Félix.
d. S^e Pétronille.

Jung.

e. S. Nicomède.
f. S. Marcellin
g. S. Richer.
a. S. Quirin.
b. S. Boniface.
c. S. Aresme.
d. S. Pol
e. S. Médard.
f. S. Félician.
g. S. Landri.
a. S. *Barnabé*
b. S. Tirin.
c. S. Eufémie
d. S. Basile.
e. S. Modest.

f. S. Ferroul.
g. S. Avite.
a. S. Marcel.
b. S. Gervais.
c. S. Bernard.
d. S. Leffroi.
e. S. Paulin.
f. Vigile.
g. S. *Jehan*.
a. S. Eloy.
b. S. Jehan et S. Pol.
c. S. Fuscian.
d. S. Léon. Vigile.
e. S. *Pierre*. S. *Pol*.
f.

Juillet.

g. S. Léonard.
a. S. Martinian.
b. S. Thibault.
c. S. Martin.
d. S. Dominique.
e. Oct. S. Pierre.
f. S. Thomas.
g. S. Victorin.
a. S. Zénom.

b. Les sept frères.
c. S. Benoist.
d. S. Félix.
e. S. Turian
f. S. Justin.
g. S. Vaast.
a. S. Bertin
b. S. Alexis.
c. S. Arnoul.

- d. S Ayoul.
- e. S^e Marguerite.
- f. S Prisce.
- g. *La Magdalene.*
- a. S' Apolinaire.
- b. S Chresme.
- c. *S. Jaques. S. Christofe*

- d. S. Marcel.
- e. Les sept dormans.
- f. S^e Anne.
- g. S. Félix.
- a. S. Abdon.
- b. S. Germain.

Aoust (1)

- c. S. Pierre.
- d. S' Foy.
- e. S. Estienne.
- f. S. Quirin.
- g. S. Boniface.
- a. S. Aresme.
- b. S. Pol.
- c. S. Médart.
- d. Vigile.
- e. *S. Laurens.*
- f. S. Tyburce.
- g. S. Tyrin
- a. S^e Eufémie.
- b. Vigile.
- c. *Nostre Dame.*
- d. S. Théodore.

- e. Oct. S. Laurens.
- f. S Agapit.
- g. S. Main.
- a. S. Phile.
- b. S. Thimothée.
- c. S. Privé.
- d. S^e Apolinaire.
- e. *S. Barthelemy.*
- f. S. Loys.
- g. S. Bernard.
- a. S. George.
- b. S. Augustin.
- c. *S. Jehan.*
- d. S. Fiacre.
- e. S. Félix.

Septembre.

- f. S. Gile.
- g. S. Anthoine.
- a. S. Godegran.
- b. S. Marcel.
- c. S. Victorin.
- d. S. Héleuthère.
- e. S. Maclou.
- f. *Nostre Dame.*
- g. S. Gorgon.
- a. S. Némécian.

- b. S. Prothin.
- c. S. Turin.
- d. S. Maurille.
- e. *S^e Croix.*
- f. S. Nicomède.
- g. S^e Eufémie.
- a. S. Aubert.
- b. S. Serviol.
- c. S. Signe.
- d. Vigile.

(1) On remarquera que, par distraction, le copiste a recopié aux 4-8 et 12-13 août les indications relatives aux 4-8 et 12-13 juin.

- e. S. *Mathieu.*
- f. S. *Maurice.*
- g. S. *Tècle.*
- a. S. *Félix*
- b. S. *Félix.*

- c. S. *Cyprian.*
- d. S. *Cesare.* S. Da[mien].
- e. Oct. S. *Mathieu.*
- f. S. *Michel.*
- g. S. *Hiérosme.*

Octobre.

- a. S. *Remy.*
- b. S. *Légier*
- c. S^e *Avoye.*
- d. S. *François.*
- e. S. *Apolain.*
- f. S^e *Foy*
- g. S. *Marc.*
- a. S. *Démètre.*
- b. S. *Denis*
- c. S. *Géréon.*
- d. S. *Venant.*
- e. S. *Turian.*
- f. S. *Théophile.*
- g. S. *Calixte.*
- a. S. *Vulfran.*
- b. S. *Furian.*

- c. S. *Florent.*
- d. S. *Luc.*
- e. S. *Savinian.*
- f. S. *Capraise.*
- g. Les XI mille vierges.
- a. S. *Mellon.*
- b. S. *Romain.*
- c. S. *Magloire.*
- d. S. *Crespin.*
- e. S. *Amant.*
- f. *Vigile.*
- g. S. *Symon.* S. *Jude.*
- a. S. *Pharon*
- b. S. *Lucan.*
- c. S. *Quentin.*

Novembre.

- d. *La Toussaincts.*
- e. *Les Mors.*
- f. S. *Marcel.*
- g. S. *Hubert.*
- a. S. *Cler.*
- b. S. *Léonard.*
- c. S. *Herculan.*
- d.
- e.
- f. S. *Mathurin.*
- g. S. *Martin*
- a. S. *Léon.*
- b. S. *Brice.*
- c. S. *Ogin.*
- d. S. *Maclou.*

- e. S. *Edmond.*
- f. S. *Aignen.*
- g. S. *Aude.*
- a. S^e *Hélizabèth.*
- b. S. *Valère*
- c. S. *Columbain.*
- d. S^e *Cécile.*
- e. S. *Clément*
- f. S. *Chrisogon.*
- g. S^e *Katherine.*
- a. S^e *Genevieve.*
- b. S. *Vital.*
- c. S. *Lin.*
- d. *Vigile.*
- e. S. *André.*

Décembre.

- f. S. Eloy.
- g. S. Longin.
- a. S. Cancien.
- b. S^e Barbe.
- c. S. Crespin.
- d. S. Nicolas.
- e. S. Fare.
- f. *La Conception.*
- g. S. Cyprien.
- a.
- b. S. Fuscien.
- c. S. Valeri.
- d. S^e Luce.
- e. S. Nicaise.
- f. S. Maxime.
- g. O. Sapiencia.

- a. S. Ladre.
- b. S^e Enule.
- c. S. Flamen.
- d. Vigile.
- e. *S. Thomas.*
- f. S. Victor.
- g. S. Bertin.
- a. Vigile.
- b. Noel.
- c. *S. Estienne.*
- d. *S. Jehan.*
- e. *Les innocens.*
- f. *S. Thomas.*
- g. S. Ursin.
- a. S. Sylvestre.

§ 3. — Les Miniatures.

Outre les bordures et les lettrines, la décoration du manuscrit comprend six miniatures à pleine page, cinquante miniatures dans le texte, de dimension variable, et cinq petites miniatures intercalées dans des bordures. Les douze vignettes du calendrier étant doubles, l'illustration comporte un total de soixante-treize sujets.

Grandes Miniatures.

I (f. 9 v^o) : LA CRÉATION DE LA FEMME. — Ève sort du côté gauche d'Adam endormi. Vêtu d'une robe gris mauve, le Seigneur est légèrement incliné vers le premier homme. Au milieu du paysage, montagneux et boisé, la fontaine du Paradis, toute en or.

II (f^o 21 v^o) : LES QUATRE VERTUS CARDINALES⁽¹⁾. — La Justice, de longs cheveux blonds épars sur le dos, est vêtue d'un corsage gris garni d'hermine, largement échancré, et d'une robe rouge dont le retroussis découvre une robe de dessous bleue; elle porte une grande épée du type des glaives de justice.

La Tempérance, en costume noir de religieuse, avec capuchon, tient dans la main des tablettes à écrire⁽²⁾, symbolisant peut-être la règle monastique, par allusion à la Crainte de Dieu, qui est le don du Saint-Esprit correspondant à cette vertu d'après saint Thomas d'Aquin.

Vêtue d'une robe gris-mauve retroussée aux hanches, coiffée d'un turban rouge orné d'une perle montée dans un anneau d'or, la Prudence présente devant elle le Miroir de l'avenir.

Enfin la Force, vêtue d'une robe bleue et d'un manteau rouge, coiffée d'un capuchon noir, porte une enclume et un

(1) Et non « représentation symbolique de quatre saintes » comme l'a dit le baron de Saint-Genois.

(2) Je ne connais pas d'exemple de cette représentation de la Tempérance.

marteau. Derrière les quatre Vertus, un ange aux ailes éployées. En haut la Sainte Trinité.

III (f. 57 v°) : LE ROI DAVID CONFIAIT AU MARI DE BETHSABÉE, URIE, LA MISSIVE MORTELLE ¹. — Cuirassé d'or, avec un court manteau gris sur le dos, armé d'une lance et d'une épée, Urie ploie le genou devant David qui lui remet une lettre, à l'intérieur du palais rempli de monde; par la porte ouverte, on aperçoit un cavalier vu de dos, et un fond de paysage avec château-fort. David est richement vêtu d'une robe rouge dont l'échancrure laisse voir une robe de dessous bleue; elle est garnie d'un grand col et de manchettes d'hermine et serrée à la ceinture par une écharpe verte. Le roi est coiffé d'un haut turban rouge et vert enrichi d'or et de pierreries.

IV (f. 68 v°) : LE CHRIST ASSIS ATTENDANT LE SUPPLICE. — Le Christ est assis sur le montant de la croix, tandis que les bourreaux, vêtus de rouge et bleu, forent les trous dans la traverse. De nombreux personnages, à pied et à cheval, assistent à la scène. Dans le fond, une rue de ville, où se remarquent des tours de fortifications et plusieurs clochers d'édifices religieux; dans le lointain, paysage montagneux. (2)

V (f. 71 v°) : LA PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE PAR LE CHRIST ET LES APÔTRES. — A l'avant-plan, le Christ; au second plan, les quatre Évangélistes. Ces cinq personnages, vêtus de robes et de manteaux alternativement rouge et bleu ou gris, sont

(1) Et non le grand-prêtre recevant un message, comme le dit le baron de Saint-Genois dans son *Catalogue* cité plus haut. Cette correction m'a été signalée par le comte Paul Durrieu, qui a bien voulu me donner d'autres indications dont j'ai profité, notamment au sujet de la collection Petau. M. G. Hulin m'a également communiqué plusieurs observations utiles. Je tiens à remercier ici mes savants confrères de leur grande obligeance.

(2) Ce sujet est peu commun dans les livres d'heures. Il dérive évidemment de la manière dont en figurait la crucifixion dans les représentations des mystères. Le Christ était assis sur la croix étendue sur la scène; quand les trous étaient forés, les bourreaux tiraient les mains et les pieds du Christ pour les amener jusqu'à ces trous. Cf. EM. MALE, *l'Art religieux de la fin du moyen âge* (Paris, 1908), p. 19.

représentés dans des chaires de bois, dressées au milieu du paysage, et entourés d'auditeurs. Dans le fond, six apôtres s'en vont par deux groupes de trois

VI (f. 74 v°) : LE MAUVAIS RICHE. — Dans le haut de la miniature le mauvais riche est assis à côté de sa femme, devant une table couverte d'une nappe blanche bordée de bleu, et garnie de mets; du geste, il donne à un serviteur l'ordre de chasser le pauvre, dont un petit chien léche la jambe; deux autres chiens courent à l'avant-plan; dans le fond, deux serviteurs transvasent du vin. Au bas de la miniature, le mauvais riche, entièrement nu, est torturé par les diables de l'Enfer, représentés sous la forme de monstres rouges, bleus, verts, couverts d'écailles. Il montre du doigt la bouche, par où il a péché.

Autres miniatures.

A. — CALENDRIER.

Chaque mois est surmonté d'une double vignette représentant à gauche une occupation du mois, à droite le signe du zodiaque correspondant au mois.

1. JANVIER. Le Repas — *Le Verseau.*
2. FÉVRIER. Deux Epoux se chauffant devant le feu. — *Les Poissons* (représentés nageant dans le fossé d'enceinte d'un château-fort précédé d'un pont-levis dressé).
3. MARS. La Taille des vignes. — *Le Bélier.*
4. AVRIL. La Cueillette des fleurs. — *Le Taureau.*
5. MAI. Les Amoureux. — *Les Gémeaux* (le bas de cette figure a été couvert par les armoiries de Petau).
6. JUIN. La Fenaison. — *Le Cancer.*
7. JUILLET. La Moisson — *Le Lion.*
8. AOÛT. Le Battage du grain. — *La Vierge.*
9. SEPTEMBRE. Les Semailles. — *La Balance.*
10. OCTOBRE. La Vinification. — *Le Scorpion.*
11. NOVEMBRE. La Glandée. — *Le Sagittaire.*
12. DÉCEMBRE. La Cuisson du pain. — *Le Capricorne.*

B. — TEXTE LITURGIQUE.

1 (f. 10 r^o). *Saint Jean l'Évangéliste à Pathmos*, vêtu d'un manteau rouge recouvrant une robe d'or (couvrant les 2/3 de la page)

2 (f. 11 r^o). *Saint Luc*, vêtu d'une robe verte, recouverte d'un manteau violet.

3 (f. 11 v^o). *Saint Mathieu*; vêtement de dessous violet, robe rouge sans manches; l'ange est vêtu de bleu.

4 (f. 12 r^o). *Saint Marc*; robe violette, manteau rouge avec col d'or.

5 (f. 13 r^o). *Le Baiser de Judas*. L'apôtre est vêtu d'une robe grise et d'un manteau jaune; il tient à la main la bourse, rouge, et donne le baiser au Seigneur qui porte une robe gris mauve. Vêtu de rouge et bleu, saint Pierre rengaine l'épée dans le fourreau après avoir blessé le personnage agenouillé à l'avant-plan (justaucorps d'or, manches vertes, maillot rouge). Dans le fond de la miniature, le Christ en prières.

6 (f. 18 r^o). *L'Ensevelissement du Christ*. A l'avant-plan, le cadavre du Christ, dont la nudité est masquée par le pan du manteau bleu d'une des saintes femmes agenouillée (en robe violette), qui soulève un de ses bras, tandis que le torse est maintenu droit par un autre personnage jeune, vêtu d'une robe violette et d'un manteau rouge (saint Jean ?) Les deux autres saintes femmes sont assises, dans l'attitude de la désolation; derrière elles, debout, la Vierge, drapée dans un manteau rouge, les mains jointes; à côté d'elle un personnage jeune, vêtu de bleu, lève les mains au ciel. Le tombeau s'aperçoit à droite. Paysage montagneux; dans le fond, vue de ville fortifiée.

7 (f. 19 v^o). *La Vierge*, vêtue de bleu; buste se détachant sur un fond de rayons dorés.

8 (f. 22 r^o). *L'Annonciation*. L'ange aux ailes jaune, rouge, vert et bleu et aux vêtements blancs recouverts d'une robe rouge à rehauts d'or, parle à Marie, drapée dans un

manteau bleu, et assise sous un dais de drap vert doublé de rouge. Dans le fond, un petit autel, sur lequel se trouve un livre relié en bleu, aux tranches dorées; par la fenêtre apparaît Dieu le Père, couvert d'un manteau rouge et ceint de la tiare.

9 (f. 28 r°). *La Visitation* (et non pas « Le Mariage mystique de la Vierge », comme l'interprète erronément le baron de Saint-Genois). Vêtue d'une robe grise couverte d'un grand manteau bleu, la Vierge tend la main à sa cousine Elisabeth agenouillée devant elle, vêtue de brun et coiffée de bleu; derrière la Vierge, saint Joseph ⁽¹⁾, vêtu de brun et coiffé d'un chapeau rouge à revers gris. Le fond de paysage comporte notamment un groupe de maisons en bois très caractéristiques, qui est censé représenter le village d'Aïn-Karim.

10 (f. 34 r'). *La Nativité du Christ*. Saint Joseph, vêtu de brun, et la Vierge, vêtue de gris, le manteau bleu tombé à terre, adorent l'Enfant divin gisant sur un coin du manteau, devant l'étable, au toit percé d'une brèche, et où se voient, derrière un clayonnage ⁽²⁾, le bœuf et l'âne; plus loin, deux bergers. Dans le fond, paysage de montagnes, dont la plus haute est couronnée d'un château.

11 (f. 36 r°). *Apparition de l'ange aux bergers*. Au nombre de quatre, et vêtus de gris et de brun (celui de droite a un manteau bleu), ceux-ci gardent leurs moutons. L'ange tient une banderole sur laquelle on peut déchiffrer les mots : *Gloria in excelsis*. Dans le fond, vue de ville.

12 (f. 38 r°). *L'Adoration des mages*. L'Enfant est assis sur les genoux de la Vierge, drapée dans son manteau bleu, et assise elle-même sur une couchette rouge. Les rois passent devant lui en s'agenouillant pour lui offrir leurs présents ;

(1) C'est ce que semble indiquer le nimbe du personnage dont les traits rappellent d'ailleurs ceux de saint Joseph dans d'autres miniatures du manuscrit. Cette représentation est contraire à la tradition qui place ici Zacharie.

(2) Détail emprunté aux représentations de la Nativité dans les mystères. Cf. *Em. Mâle*, ouvr. cité, p. 25.

ils sont richement vêtus, le premier d'une robe rouge avec col d'hermine, le deuxième d'une robe verte avec col gris, le troisième d'une robe rouge et d'un manteau bleu. Au fond, d'une part l'escorte, de l'autre deux bergers. Tout à l'avant-plan brûle un petit feu de bois.

13 (f. 40 r^o). *La Purification* ou Présentation de l'Enfant Jésus au temple. La Vierge agenouillée devant l'autel, dans un grand manteau bleu, est suivie de saint Joseph, en robe grise couverte d'un manteau rouge avec capuchon brun, et portant des oiseaux dans un panier. Le grand-prêtre a un manteau rouge doublé de bleu et une ceinture d'or. Le baldaquin est vert.

14 (f. 42 r^o). *La fuite en Egypte*. Vêtu de brun, les jambes dans un maillot gris, saint Joseph porte sur le bras gauche, à l'aide d'un linge noué en bandoulière, l'enfant Jésus à qui la Vierge, debout, vêtue de gris, drapée dans un manteau bleu, présente un fruit. L'âne, chargé de paquets, précède le groupe. Le fond est occupé par une vue de ville, devant laquelle se détache l'étable, et un paysage montagneux. Cette représentation nous paraît rare.

15 (f. 46 r^o). *Le Couronnement de la Vierge*. Sous un dais bleu sur le bord duquel on lit : IHS XPTS FILIUS DEY, l'Ange couronne la Vierge que Jésus-Christ bénit; la robe grise du Seigneur est couverte d'un manteau rouge. Dans le fond, au dessus d'une étoffe verte à ramages, des anges rouges ou séraphins, à rehauts d'or.

16 (f. 58 r^o). *Bethsabée au bain*. L'eau de la fontaine (ornée d'une statuette d'amour venant de décocher une flèche) n'atteint qu'à la moitié des cuisses de Bethsabée, dont on voit ainsi à peu près tout le corps dans sa nudité rose; la longue chevelure blonde est rehaussée d'or. D'une galerie du palais, le roi David, vêtu de bleu avec col d'hermine, la regarde; derrière lui, deux personnages.⁽¹⁾

(1) Cette représentation du péché de David est assez fréquente depuis Bourdichon; cf. *Em. Mâle*, ouvr. cité, p. 66.

17 (f. 69). *Le Christ en Croix*. A gauche, la Vierge et les saintes femmes; à droite, le centurion, cuirassé d'or, et les soldats romains.

18 (f. 72 r°). *La Descente du Saint-Esprit* (Pentecôte). Les apôtres réunis autour de la Vierge sont vêtus de bleu, rouge, gris, brun et vert. La Vierge, couverte d'un grand manteau bleu, est assise dans une cathédre rehaussée d'or, comme les bancs des apôtres. La scène se passe dans une salle d'une riche architecture.

19 (f. 75 r°). *La Résurrection de Lazare*. Les divers personnages qui assistent à la scène sont vêtus de bleu, de rouge et de vert.

20 (f. 96 r°). *La Sainte Trinité*. Les trois personnes sont semblables; à remarquer le détail rare des ailes du Saint-Esprit.

21 (f. 96 v°). *Saint Michel*, portant une cuirasse d'or damasquinée. Il lève l'épée de la main droite et présente, de la gauche, le bouclier, rouge, au démon.

22 (f. 97 r°). *Saint Jean-Baptiste*; robe brune de poils de chameau; manteau rouge. Il indique de la main droite l'*Agnus Dei* qu'il porte sur la gauche.

23 (*ibid.*). *Saint Jean l'Évangéliste*, avec le calice contenant un petit serpent ailé; robe grise, manteau rouge.

24 (f. 97 v°). *Saint Pierre* (robe bleue, manteau rouge), tenant la clef, et *Saint Paul* (robe rouge, manteau violet), tenant l'épée et le livre.

25 (*ibid.*). *Saint Jacques*, coiffé du chapeau à coquillage; robe brune, manteau rouge à col gris. Il tient d'une main le bourdon de pèlerin et de l'autre un livre bleu.

26 (f. 98 r°). *Saint Etienne* (chasuble gris-bleu), avec une pierre posée sur le crâne ensanglanté; de la main gauche, il en tient une autre, tandis que la droite, qui tient la palme du martyr, relève un pli de la tunique contenant encore plusieurs pierres.

27 (f. 98 v°). *Saint Laurent* (chasuble rouge), tenant d'une main le gril, et de l'autre la palme.

28 (*ibid.*). *Saint Christophe*; chemise blanche et vêtement gris. Il porte sur les épaules l'enfant Jésus vêtu d'une robe d'or. Sur la rive on aperçoit l'ermite avec la lanterne.

29 (f. 99 v°). *Saint Sébastien*, lié à un arbre. Vêtu de rouge, l'archer lui décoche une flèche à bout portant.

30 (f. 100 r°). *Saint Nicolas* ressuscitant les trois enfants. Chasuble bleue et chape rouge brodée d'or, avec fermail d'or à pierre rouge; gants blancs.

31 (*ibid.*). *Saint Antoine ermite*; froc noir à pèlerine rehaussée d'or, laissant voir une robe bleue. Il tient un livre et est accompagné de son cochon, dont on n'aperçoit que le sommet de la tête. Au second plan, se voit son ermitage. Au fond, un paysage montagneux.

32 (f. 100 v°). *Saint Claude*, en évêque bénissant; chasuble grise, chape bleue bordée d'or avec fermail d'or à pierre verte; gants blancs.

33 (f. 101 r°). *Sainte Anne*, enseignant à lire à la Vierge Marie; robe gris bleu, manteau rouge. La Vierge est vêtue de bleu.

34 (f. 101 v°). *Sainte Madeleine*, tenant le pot d'onguent; robe grise et manteau rouge.

35 (f. 102 r°). *Sainte Catherine d'Alexandrie*; corsage bleu garni d'hermine; manteau rouge doublé d'hermine. Elle tient de la main droite l'épée et pose la gauche, qui tient la palme, sur la roue.

36 (*ibid.*). *Sainte Marguerite*; robe bleue et manteau rouge. Elle tient des deux mains une croix. Le dragon dévore un pan de son manteau.

37 (f. 102 v°). *Sainte Barbe*; corsage bleu garni d'hermine; manteau rouge doublé d'hermine. Elle porte la tour sur sa main droite et tient, de la gauche, la palme.

38 (f. 103 r°). *Sainte Apolline*; robe rouge et violet. Elle tient d'une main les tenailles avec la dent, et de l'autre la palme.

Bordures et lettrines.

Les feuillets sont encadrés d'une bordure richement ornée. Pour le calendrier et les feuillets (recto) 10, 13, 18, 22, 28, 34, 36, 38, 40, 42, 46, 58, 69, 72, 75 et 96, la bordure couvre les quatre marges. Les autres feuillets sont décorés sur les marges supérieure, extérieure et inférieure seulement, la marge intérieure restant blanche, ou parfois marquée d'un trait de couleur rehaussé d'or. Seuls les ff. 1-2 et 104-108 n'ont pas de bordure.

La décoration des bordures est composée de guirlandes de fleurs avec grotesques et animaux se détachant sur un fond d'or ou de couleur, et variant à chaque page. Des sujets ont été peints au milieu de la marge de certains feuillets :

- a. f^o 14 v^o : *Jésus devant Caïphe.*
- b. f^o 15 v^o : *La Flagellation* (au milieu de la marge extérieure).
- c. ibid. : *Jésus couronné d'épines* (au milieu de la marge inférieure).
- d. f^o 16 r^o : *Ecce homo.*
- e. f^o 16 v^o : *Le Portement de la croix.*

Les lettrines sont exécutées en or et couleurs. Les bouts de lignes sont soigneusement décorés de dessins variés alternant avec un motif représentant un ou deux fragments de tronc d'arbre.

Par la description qui précède, on peut se rendre compte de l'intérêt iconographique des heures de Petau. Le manuscrit offre plusieurs sujets rares ou présentant des particularités curieuses, tels les *Quatre vertus cardinales*, le *Christ assis attendant le supplice*, la *Visitation* avec le personnage de saint Joseph, la *Fuite en Egypte*, où l'enfant Jésus est porté par saint Joseph, la *Sainte Trinité* figurée par trois personnes entièrement semblables, sauf les ailes du Saint-Esprit, etc. Il mériterait peut-être les honneurs d'une reproduction complète. En attendant, nous donnons ici des photogravures réduites des pages qui nous semblent les plus caractéristiques :

1. La page du calendrier (*Mai*) avec les armoiries de Petau.

2-5. Quatre miniatures à pleine page : la *Création de la femme* (I), les *Quatre vertus cardinales* (II), le *Christ assis attendant le supplice* (IV) et le *Mauvais riche* (VI).

6-9. Quatre miniatures couvrant les deux tiers de la page : l'*Ensevelissement du Christ* (6), la *Visitation* (9), la *Fuite en Egypte* (14) et *Bethsabée au bain* (16).

10. Une page des prières aux saints, où se trouvent représentées sainte Catherine et sainte Marguerite (miniatures 35 et 36).



HEURES DE PETAU.

1. Page du calendrier (Mai) avec les armoiries de Petau.



HEURES DE PETAU.

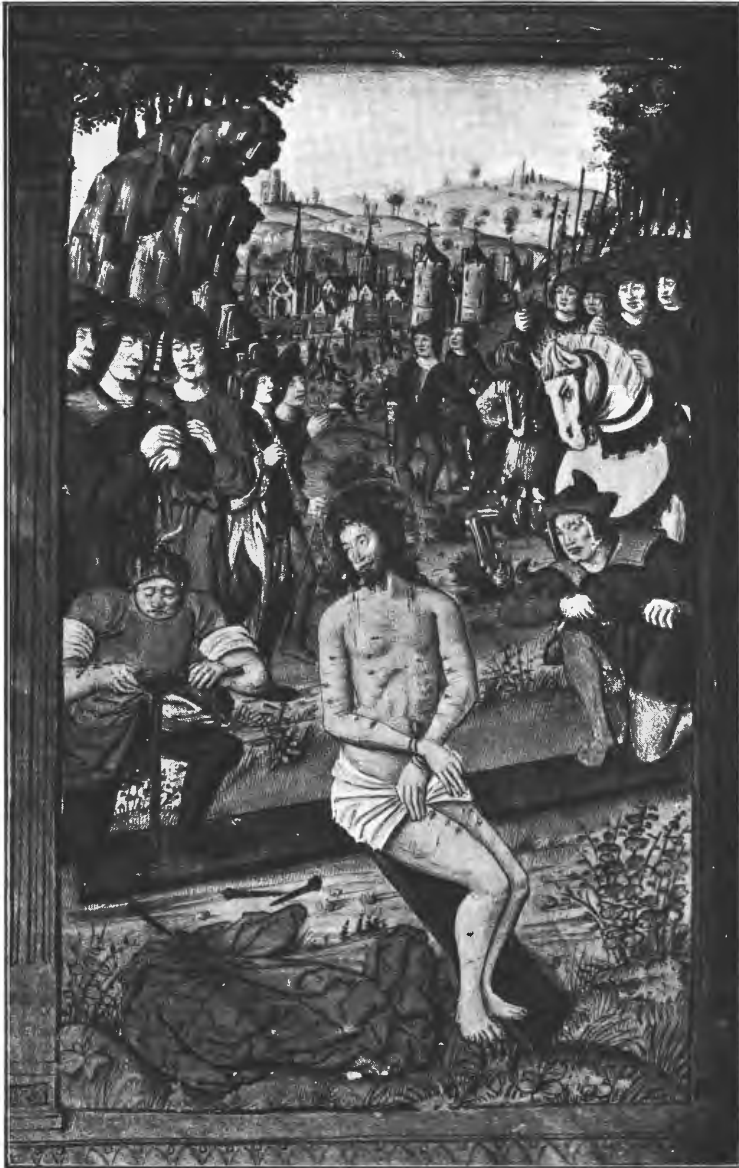
2. *La Creation de la femme.*

(Miniature à pleine page I.)



HEURES DE PETAU.

3. *Les Quatre vertus cardinales.*
(Miniature à pleine page II.)



HEURES DE PETAU.

1. *Le Christ assis attendant le supplice.*

(Miniature à pleine page IV)



HEURES DE PETAU.

5. *Le Mauvais riche.*

(Miniature à pleine page VI.)



HEURES DE PETAU.
6. L'Ensevelissement du Christ.
(Miniature 6.)

I^{te} HOOFDSTUK.

De kleine of lagere scholen.

—

Het onderwijs, zoowel als de overige instellingen der maatschappij, werd door het Christendom op geheel nieuwe grondslagen heringericht.

De heidensche leeringen der Gallo-Romeinen konden natuurlijk de bisschoppen en parochiepriesters der christene gemeenten niet bevredigen. Overal waar, vanaf de III^e eeuw, in Gallië en op het grondgebied van België, kerken werden gesticht, bouwde men nevens de kerk ook een school, om den nieuwen godsdienst in de jeugdige harten in te planten. In 529 schreef het Concilie van Vaison in Gallië vóór wat reeds in Italië gebruikelijk was, dat namelijk « alle kerkbedienaars jonge leerlingen zouden aanvaarden, om hun de psalmen, de H. Schrift en de beginselen van den godsdienst aan te leeren » (1).

De volkenverhuizing bracht echter overal veel stoornis in deze beginnende ontwikkeling van parochiën en scholen. De machtige hand van Karel den Groote hernam den arbeid : hij deed door zijn Capitulariën nevens alle kloosters en kerken lagere scholen inrichten, waar de kinderen der laten en der vrijen in het zingen der psalmen, het rekenen, de spraakkunst en het lezen der Schriftuur zouden opgeleid worden (2).

In den beginnewaren de bisschoppen zelf, of in hun plaats de parochiepriesters met het onderwijs belast. Wanneer de

(1) Labbe, *Conciles* t. IV, col. 1679.

(2) Capitularie van 789 zegt : « Psalms, notas, cantus, computum, grammaticam per singula monasteria vel episcopia discant ». Baluze, t. 1, col. 237.

grooten abdijen ontstonden en de kathedrale- en kapittelkerken hunne macht ontwikkeld hadden, benoemde men in ieder dier instellingen een *scholasticus*, of een geestelijke die met de zorg der scholen belast was. Aanvankelijk verstrekte deze zelf het onderwijs aan de kinderen; naderhand, bij verdere uitbreiding van zijn gebied, stelde hij andere leermeesters in zijn plaats aan.

Over de oudste abdi- en kapittelscholen, of het onderwijs van den middelbaren graad, zijn de inlichtingen niet zoo zeldzaam, doch over de eerste lagere volksscholen in Vlaanderen zijn er weinig oorkonden voorhanden.

Te Geeraardsbergen bestond de abdi van Sint-Adriaan⁽¹⁾ sedert 1081. Zij was aldaar door bemiddeling van graaf Robrecht van Jerusalem en Stephanus, heer van Boelare, overgebracht van Dickelvenne, alwaar zij van in de VIII^e eeuw onder den regel van Sint-Benedictus was ingericht geweest.

De abt van Sint-Adriaan was tevens *pastor primitif*, of hoofd van al de in te richten parochiekerken binnen de stad, die toen nauwelijks was ontstaan. Langzamerhand werd hem ook het patronaat opgedragen van verscheidene nieuwe parochiën in den omtrek. Zoo schonken hem de bisschoppen van Kamerijk beurtelings de altaren van Okeghem, Denderhoutem met Helderghem en Idderghem, Maria-Lierde, Martens-Lierde met Hemelveerdeghem (1108), Erondeghem (1108), Aspelare (1118), Impe, Deftinghe, Onkerzele, Torincourt, Goy en Bergh-en-Lille bij Campenhout.

Bij iedere kerk behoorde een school; deze bleef immers als eene afhankelijkheid van de parochiale inrichting. Zoo kwam den abt, als *pastor primitif*, van rechtswege toe de *scolasterie*, of het hoog bestuur over al de scholen binnen zijn gebied.

(1) Bij hare stichting, had de abdi gelijk de meeste oude kloosters, bijv. de Sint-Baafsabdi te Gent, Sinte-Geertuide te Nijvel en Sint-Lambertus te Luik, den naam van den prins der Apostelen ontvangen: Eerst in den loop der XII^e eeuw, nadat zij in 1110 de reliquieën van den martelaar Adrianus had ontvangen, en daardoor een grooten toeloop van volk zag binnenstreamen, werd zij met den naam van dezen heilige gedoopt,

De zielezorg nam de abt niet persoonlijk waar, maar droeg ze op aan een zijner kloosterlingen, of een wereldlijken priester, die dan *vicarius*-pastor of *deservitor* heette; het toezicht over de scholen vertrouwde hij aan een door hem benoemd *scholaster*.

Deze stelde de schoolmeesters aan, bezocht de scholen, om het onderwijs en de schoolboeken na te zien en gaf aan den abt verslag over den toestand der zaken. De macht van den scholaster bleef binnen de grenzen der stad beperkt, want in de parochiën waar de abdij het patronaat bezat, zien wij den abt gewoonlijk zelf de onderwijzers — meestal de kosteren — aanstellen, na zich van hunne bekwaamheid overtuigd te hebben.

Het onderwijs was kosteloos voor de behoeftige kinderen; de bemiddelde ouders betaalden een kleine vergelding tot onderhoud van den meester. Zoo stelde de abt, bij het begeven der « scolasterie » in 1472, de voorwaarde dat de 4 eerste scholieren, die den abt in de kerkelijke officiën moesten dienen, kosteloos onderwijs zouden genieten⁽¹⁾.

Dat er aan de « scolasterie » van wege de schoolhoofden geldelijke profijten verbonden waren, kunnen wij voor de latijnsche, niet voor de lagere scholen bewijzen. Zelfs de abt behield zich, bij het aanstellen van een scholaster, gemeenlijk een lichte jaarlijksche vergelding vóór, om zijn oppergezag te doen erkennen.

Zulke lagere scholen, waar de volkskinderen in het lezen, schrijven en rekenen, en in de kennis van den godsdienst opgeleid werden, onder toezicht van den prelaat en van zijnen scholaster, bestonden te Geeraardsbergen van in de vroegste middeleeuwen, want de bestaande stadscharters leeren ons dat reeds in de XIV^e eeuw een der straten de « Scoelstrate » heette⁽²⁾, ongetwijfeld omdat de volksscholen

(1) Boek 197 van den inventaris der St-Adriaansabdij in het Staatsarchief te Gent, fol. 55.

(2) N^{rs} 130, 133 en 135 van de charters uit het St-Adriaansarchief te Gent. — De Portemont, *Recherches hist. sur la ville de Grammont*, II, 270 beweert, ik weet niet op welken grond, dat deze *Scoelstrate* de huidige Penitentenstraat is. Hij meent misschien, maar ten onrechte, dat die schoolstraat haren naam ontleende aan de verder behandelde St-Jans-, of St-Gregoriusschool. Deze bestond in 1393 nog niet.

sedert lang aldaar gevestigd waren. Andere scholen bestonden er immers toen nog niet, buiten het beluik der abdij, waar alleen de « jonghers » of novices van het klooster in de wijsbegeerte en de godgeleerdheid hun opleiding ontvingen.

Het moesten grootendeels arme kinderen zijn die de besproken lagere scholen bezochten, want de abdij bracht hun voortdurend ook stoffelijke hulp. Zoo lezen wij in een rekening van den bakker der abdij, dat er jaarlijks 4 rasierien tarwe besteed werden, om « aen de schoelkinderen tweewerf sjaers een wilbroet » uit te deelen⁽¹⁾. Uit verder aangehaalde stukken blijkt ook dat in de XIV^e en XV^e eeuw, het grootste getal inwoners van Geeraardsbergen werklieden waren, levende van de wolleweverij.

In de XVII^e eeuw vroeg en bekwam Leo Gaudenhove, kloosterling van St-Adriaan, de toelating van het stadsmagistraat om dicht by den Oudenberg een school te mogen openen, waar de arme kinderen hunne opleiding zouden ontvangen van een godvruchtige dochter⁽²⁾.

Ingevolge overeenkomst tusschen het kerkelyk en het wereldlyk gezag was immers in het begin der XVII^e eeuw het benoemen der schoolhouders in de handen van het stadsbestuur overgegaan; doch iedere onderwijzer moest, om te kunnen aangesteld worden, door den abt, of zijnen plaatsvervanger den scholaster, worden onderzocht en goedgekeurd. Dit onderzoek liep hoofdzakelijk over de waarborgen van godsdienstigheid en zedelijkheid, alsook over de vaardigheid in het lezen en schrijven. Deze waren immers nagenoeg de eenige leervakken van het programma.

Bij gebrek aan oudere oorkonden, laten wij hier volgen eenige stukken uit de XVIII^e eeuw, rakende het aanstellen van schoolmeesters.

(1) Boek 22 fol. XXII vlg. van het archief der abdij in het Staatsarchief te Gent (XVI^e eeuw).

(2) Pak 189 stuk geteekend n^o 13: " ende jeghenwoordelyc soo sal a'daer geset worden eene godtvruchtighe dochtere omme schole te houden ende te leeren arme kinderen de vreesse Godts ende goede manieren „.

1724. « Myn Edele Heeren Borghemeestere ende schepenen der stede ende poort van Gheeraertsberghe.

Supplierende verthoont reverentelyck Josephus Schaillee, insetene » borghers sone deser stede, hoe dat door de doot van sieur Joannes Pouplimon, in syn leven schoolmeester deser stede, vacant is ghevallen (tschoolmeesterschap), gevende den suppliant int schrift te kennen dat Marcus Cloot oock schoolmeestere deser stede ter plaetse van het selve schoolmeesterschap volontairelyck comt te quiteren, soo door synen ouderdom als andersints, oirsaecke den suppliant hem keert tot myn voorn. Ed. Heeren.

Deselve biddende oodmoedelyck ghedient te wesen; regard nemende op het ghemeen best ende de wynighe schoolmeesters binnen deser stede tot het onderwysen der jonckheyt, den suppliant par marginale appostille t'admitteren tot het selve vacant schoolmeesterschap.

Twelck doende sal den suppliant verobligeren te bidden voor myn Ed. Heeren. lanck leven —.

Onderteekent Josephus Schaillee. »

In den rand staat de benoemingsakte (apostille) : Borghe-meestere ende schepenen, ghesien hebbende t consent vanden eerw. heere prelaet vande abdye van St-Adriaen, ende oock gheconsidereert hebbende de redenen in desen vermeld, hebben op de predommie (wijsheid) ende neerstigheyt van den suppliant gheconfereert, soo sij confereren by desen het schoolmeesterschap in de plaetse van Marcus Cloodt volghens belofte van inde selve wel te quyten, noch verbeterende sijn schrijven. Actum int collegie, den III meerte 1724 »

1725. « Alsoo met het overlijden van M^{er}Jorgius Van Huffel, ghewesene arme schoolmeester deser stede, is commen te vacheren des selfs foncie ende openblijven het huys by hem ter dier oorsaeke bewoont, toebehoorende deser stede, hebben borghemeester ende schepenen, gelet hebbende op de bequamicheyt ende pedomie van Josephus Schaillee, schoolmeester deser stede, hebben geconfereert soo sy confereren by desen het voorseyde huys op den last van by hem *gratis ende sonder vergelt te leeren lesen ende schryven mitsgaeders*

inde christelycke leeringhe de arme kinderen deser stede ende in het voorseyde huys te laten wonen de weduwe van wylen den voorseyden meestere Jorgius van Huffel, ende de weduwe van meester Jan Coppens, oock gewesene schoolmeesters der voorseyde stede, tot de aflyvinghe van de voorseyde persoonen, als wanneer maer en sal moghen genieten de woonste van de aflyvighe, soodat hy naer de doot van de voors. wed^e sal genieten ende profiteren de wonste, de lasten ende emolumenten daer toe van oudts gecostumeert synde.

Actum int Collegie XVII^e Feb^r 1725, ende waren onderteekent J. B. Pyl du Fayt, G. Du Bois, P. Delabye, M. J. Van Opbroeck, Pieter Van Oudenhouve, A. Van Herreweghe. »

1734. « Myn heer den Poortbailliu der stede ende poort van Geerartsberghe.

Supplierende verthoont reverentelyck Piernelle Bauwens, insetene deser stede, hoe dat sy gheirne soude schole houden van meyskens ofte dochterkens, omme die te onderwysen in hunne *boecken ende christelycke leeringhe*, ende ghemerckt het selve volghens syne Majesteyts placcaten niet en vermagh te ghebeuren sonder Uedele oorlof ende consente, oirsaecke sy haer keert tot Uedele,

Oodtmoedelyck biddende ghelieve ghedient te wesen by de appostille op dese aen de suppliantte te accorderen ende consenteren van binnen deser stede schole te hauden omme te onderwysen dochterkens, twelck doende etc.. »

De randnota luidt als volgt :

« Den poortbailliu, op den inhauden deser geleth, ende naementlyck op de capaciteyt, reputatie ende comportemente vande suppliantte, accordeert ende consenteert voor soo veele hem aengaet by dese aen de suppliantte van binnen deser stede schole te hauden omme te onderwysen dochterkens, ende heeft sy suppliantte ten effecte vanden ghedaen de professie ende belydinghe van het ghelooove, gheordonneert ende ghestatueert by Syne Maj^{te} placcaete vanden lesten Augusty 1608. Actum XXIII 8^{bre} 1734. »

P. De Clippele. »

In 1742 zond Peter Hergodts het volgende eigenaardig vertoog naar den abt, om van de school op de Reep binnen de stad verplaatst te worden :

« Eerweerdighst Heer

De welghew(illighheyt) uwer Eerweerdighheyt geeft my eenen iever der liefde om ten derder werf op het alderoedtmoedighste te versoecken de goedighste toelatinghe van Ul. Eerw. te moghen ontfanghen de genadighste admitie mynder persoon als school-houder binnen uwe residens Geeraertsberghe te moghen genieten Niet om meer kinderen te kryghen als ick er hier op den Reep hebbe; mijn georsaems versoeck en gheschiet nu maer alleenlijck, eerw. Heer, dat ick hier soo seer slecht gelogeert ben, want ick er maer een viersteken en hebbe, waer onder alles gheschien moet, soo dat ick oock niet en weet waer mijne kinderen setten. Het sal oock mijn eerw. Heer bekent syn dat mijn vrouwe voor eenighe maenden kommen is, erve ende goet verlaeten heeft ende haere Luthersche secte vervloect ende onse alleen salighmakende Religie aanveert, maer sich hier eylaece seer malcontent bevindende wegghen de slechte, kleyne, natte, ende ongesonde woon-stede, jae dat ick genoegh te troosten hebbe om haer de weerom reyse naer het geusen landt uyt het hoeft te steken, met den troost dat het myn eerw. Heer versien sal. Ick en twijffele oock niet oft my(n) Eerw. Heer sullen dese gratie voor my hebben, al en waert maer om myne menigh-vuldighe moyte ende arbeydt die ick in Duytslant employeert hebbe, niet alleen om der Religie wille, maer oock om der deffentie van de eer der pristers, soo ordens als pastoors, etc. gelyck het myn eerw. Heer oock seer welbekent is hoe de ketters daer af oordeelen, principael de gene die van de uytgesprongene monicken instrueert syn. Ten derden sal myn eerw. Heer oock sonder twyffel het insien hebben wegghen de ketters die ick (sonder roem) bekeert ende de catholycke schole die ick opgerecht, ende vier jaer onbegrepen persoonelyck gehouden hebbe. Maer anno 1740, den 26 Decembris, moest ick eylaece myn 136 leerdiscipels verlaeten ende naer het lant Selesien als een kryzman vertrecken.

Nu sullen Ul. eerw. misschien van intentie syn datter geen drij schoolmeesters binnen het voorseyde Geeraertsberghen subsisteren kunnen, men weet portan datter viere geweest hebben, ende dat in eenen sulcken tyt dat men schier van geene secten en wist te spreken. Maer eylaece tegenwoordigh is het eenen bedroefderen tyt, dat wy namentlyck met den grauel der ketteryen omlommert syn. Jae dat wij waerachtigh met den gecroonden ende konincklycken propheet David wel segghen moghen (Ps. 78, 1) Godt, de Heydenen syn in u erffenisse gekomen, sy hebben onsuvert uwen heylighen tempel, etc. Ick ben oock buyten twyffel of myn eerw. Heer sullen myne wel-meynende bidde verooren ende in genade accepteren, daer met wij de jeught in het waere geloove tot de eere ende vreesse Godts onderwysen moghen, hun te kennen gevende de soetigheydt der waere Religie ende hun afbeelden de grausaemheydt der kettereyen, daer met de kettters die al in onse erffenisse syn (naer de worden Davids), haere rede niet voort en cruypt, gelyck den kancker, seght H. Paulus (tot den 2 Tim. 2 Cap. 17 v.).

Waer met ick ben, met offer van mynen onweerdighsten ende onderdanighsten dienste,

Eerweerdighste Heer
Uwen alleronderdanighsten ende
onweerdighsten knecht

PETER HERGODTS.

Reep, den 19 Augusti 1742. »

Het volgende getuigschrift, uitgaande van den landdeken van Aalst, bewijst dat de schoolmeesters overal onder eed de geloofsbelijdenis moesten afleggen, en welke vereischten van bekwaamheid hun hoofdzakelijk werden gesteld.

« Pro Deo.

Ick, onderschreven landtdeken van het district van Aelst, getuige als dat Petrus de Knibber filius Livinus, inghesetenen der parochie van Eerenbodeghem, voor my gedaen

heeft de gewoonelycke belydenisse des geloefs met den eedt daer opvolgende, dat volgens de placaten van syne Majestyt ende constitutie der Synode van Mechelen in alle schoolmeesters versoght wort, voor aeler sij hun tot schoolhouden moegen begeven, en ter wylen mij seer wel bekent is dat den voornoemden Petrus de Knibber tot hiertoe geweest is van goet gedragh en christelycke zeden, daer by ervaeren in wel te konnen lesen en schryven, vervolgens nut en bequam is om de jonckheydt soo met wercken en syn exempel als met lessen en woorde te leeren en te onderwysen, soo ist dat ick den voornomden Petrus de Knibber approbere, goetkeur en permisse syn gevende om de fonsie van schoolmeester te bedienen binnen de parochie van Eremboedegem.

L. Pommès, pastor in Moorssele en landt-
deken van het district van Aalst.

Dabam 9 Martii 1777⁽¹⁾. »

(1) Pak 185 van den inventaris der abdij in het Rijksarchief te Gent Losse stukken.

II° HOOFDSTUK.

Latijnsche scholen.

A. — SINT-JANS- OF SINT-GREGORIUSHUIS.

De scholen waar geen latijn geleerd werd, heette men in de middeleeuwen kleine scholen. Een groote school, of eene met latijnsche lessen, werd ook te Geeraardsbergen ingericht in het begin der XV^e eeuw. Het was een stichting van de Hieronymieten, of Broeders van het Gemeene Leven, genootschap waarvan de vermaarde Gerrit of Geert Groote in 1381-82 te Deventer de grondlegger was geweest.

Deze broeders, in zoogenoemde fraterhuizen vereenigd, legden zich, buiten het beoefenen der « moderne devotie », hoofdzakelijk toe op het afschrijven van kerkelijke boeken en het onderwijzen der jeugd. Te beginnen van 1384 verspreidden zich hunne scholen in de voornaamste steden van Noord-Nederland. In het Zuiden had de meeste vermenigvuldiging der huizen van de fraters plaats omstreeks 1425-30, en het is ook rond dien tijd dat wij de vestiging van het Sint-Janshuis meenen te kunnen vaststellen.

Het fraterhuis van Gent dagteekent uit 1429, dat van Leuven uit 1433⁽¹⁾. Elk huis bestond uit een rector, vier of meer priesters, een dubbel getal klerken (clerici, of mindere geestelijken) en verder eenige novices en leekebroeders.

Dat de Hieronymieten nu werkelijk zulk een huis bezaten te Geeraardsbergen rond 1430, bewijst een charter van de Sint-Andriaansabdij uit 1442. In dit laatste jaar immers kocht Pieter de Gast een rent van 12 pond parisis, bezet op

(1) *Verhandeling over de Broederschap van G. Groote*, Delprat, bl. 141.

twee verschillende eigendommen, en dit « uter namen vanden priesteren ende clercken woenende in Sente Jans huus in de poort van Gheroudsberghe »⁽¹⁾.

Daaruit blijkt dat het Sint-Janshuis, bestaande uit « priesteren ende clercken », in 1412 reeds eenige jaren te Geeraardsbergen moest gevestigd zijn, en zoo klimt men zeer waarschijnlijk op tot omstreeks 1425-30, tijdstip dat samenvalt met het stichten van verscheidene andere fraterhuizen in Zuid-Nederland.

Uit de nagelaten papieren van Sint-Adriaan weten wij ook waar het Sint-Janshuis binnen de poort van Geeraardsbergen gelegen was.

De eerste plaats door de broeders ingenomen lag dicht bij den Dender, Zuidwaarts van de twee bruggen, tusschen Hunneghem en het Hospitaal. In 1448 deed de stad een volmolen oprichten op het goed van het St-Janshuis⁽²⁾ dicht

(1) Charter n^o 179 uit het fonds van St-Adriaan in het Staatsarchief te Gent : " Weten alle de ghene die syn ende die te commene syn dat Pieter de Gast heeft ghecocht ende ghecreghen wel ende wettelike over ende uter namen vanden priesteren ende clercken woenende in Sente Janshuus in de poort van Gheroudsberghe ende te haerlieder bouf jeghen Joes de Ruwe alsulke twaleve ponde parisis Vlaenderscher munten erffeliker renten tsjaers als toe te behoeren plaghen ende jaerlijcx hadde mer Zegheren vanden Elsbrouke, dats te wetene VIII ff par. verzekert up Arnouts van Liedekerke huus ende erve, in alle de manieren dat sij gheleghen es inde Vliegheet straete up den hoerijc vanden houke tusschen Gillis van Biest erve an deen side ende Beatrysen sWalen erve an dander side, ende viere ponde par. der voorseyder munt verzekert up sesse buenderen erffachticheden met allen dien datter toe behoert in alle der manieren dat sy gheleghen syn ter Beken int vonnesse van Deefinghen, toe behoerende den voorseyden Arnout van Liedekerke, vallende jaerlijcx te betalene telken Karssavonde enz... "

(2) Pak 189 van St-Adriaansabdij, stuk met opschrift Copie 1550. — In dit stuk rakende een proces tusschen de abdij en de stad staat als volgt, fol. 5 : " Ende int jaer XIII^o XLVIII (de wethouders) omme de groote nootsake vander selver stede, vercocht ende uutghegheven (hebbende de oude Dendere), met conditie van lossinghe ten meesten oorbuer vander voorseyder stede, ende omme t'incommen ende demeynen vander zelve te augmenteren ten grooten costé vander voorseyder stede, hadden ghedaen maecken ende erigieren by rade, advyse ende inghevene vanden voornoemden prelaet up de erfve ende binnen den pourprinsse van Sint Janshuuse

bij Hunneghem. Daardoor werd slechts een gedeelte van het erf der broeders in beslag genomen; doch weldra werden zij door een zwaarder slag getroffen en genoodzaakt naar een andere verblijfplaats te zoeken.

De reden dier spoedige verplaatsing was het afbranden, in 1452, van dit gedeelte der stad waar het Sint-Janshuis stond, tijdens de woelingen tusschen het volk van Gent en Philips den Goede⁽¹⁾.

In 1447 had de graaf een belasting gelegd op het zout, welke het smeulend vuur der verbittering deed ontvlammen. Eenige woelgeesten stelden zich aan het hoofd van den opstand; met een bende gelukzoekers doorliepen zij het platte land, hielden zich schuil in bosschen en velden (Groententers) en maakten weldra geheel Vlaanderen onveilig. Geeraardsbergen viel in 1452 in hunne handen en werd grootendeels in asch gelegd⁽²⁾.

Door oorlogsgeweld verdreven, zochten de Hieronymieten eene betere huisvesting voor hun scholieren. Wij vinden ze

een schoon volmuelene, ter plaetsen daer van ouden tyden twatere commende uutten voorseyden nieuwen Dendere inde voorseyde oude veste bij *Hueneghem*, ende van daer duer de voorseyde buuse ende oude Dendere ghecostumeert was te vallen ende vergaderen int principael canael vande voorseyde Dendere... „

(1) *Memorieboek der stad Gent*, I, bl. 239-240 : „ Daer rees de oorloghe tusschen den grave ende zyne stede van Ghent, ende waren op den selven dach onthoofd die de verraderie van Audenaerde bedreven.. In desen oorloghe waren verberrent Haerlebeke, Oudenburch, Oostburch, Eecloo, Deynse, Meenene, Lessene, Thielt, Hulst, Ascele, Caperycke, Assenede ende Gheersberghe „.

Cfr. *Dagboek van Gent*, uitg. Fris, II, 177 : Oogstmaand 1452 : „ Item zy (die van Ghendt) verbranden Geeroudtsberghe, Lessene, Akerne, ende vele durpen in Henegauwe, ende roofden die plaetse tot Aet an die poorte „.

(2) Het jaar nadien, in 1453, nam Philip zijn wraak op demuitelingen. Hij hield zijn verblijf in de Sint-Adriaansabdij, terwijl zijn leger het kasteel van Schendelbeke omsingelde, waar de voornaamste kopstukken der muiterij verscholen zaten. Weldra had hij de versterking bemachtigd. De aanvoerder der Groententers sprong van het hoogste van den kasteeltoren zijn hoofd te pletter op den grond, om niet in de handen van den vijand te vallen; de overigen werden aan de boomen opgeknoopt.

in 1476 langs den overkant van den Dender, dicht bij de eerste brug, komende van Hunneghem, op een paar honderd stappen van de hoofdkerk.

Ter gelegenheid van de verplaatsing werd ook het Sint-Janshuis herdoopt en ontving het den naam van Sint-Gregorius. De heilige paus Gregorius was immers de patroon der scholieren en op zijn feestdag hadden gemeenlijk de prijsuitdeelingen plaats ⁽¹⁾.

In gemeld jaar 1476 werd een plechtige overeenkomst gesloten tusschen den abt van Sint-Adriaan, Raes Van der Schueren, en zijn plaatsvervanger als pastoor van Sint-Bartholomeus, Jan Van den Boechoute eenerzijds, optredend krachtens het recht van « Scolasterye », en Guillelmus de Brune, priester van het bisdom Doornijk, rector van het Sint-Gregoriushuis, anderzijds, handelend in naam van zijn fraterhuis te Geeraardsbergen. Deze overeenkomst, waarvan een notarieele akte bewaard is gebleven in het archief van het Sint-Adriaansklooster ⁽²⁾, deelt ons enkele merkwaardige bijzonderheden mede nopens de inrichting onzer latijnsche school.

Het hoofddoel van het aan te gaan verdrag is de nauwe bepaling van de rechten en vrijheden die het schoolbestuur van wege het geestelijk gezag, den abt-scholaster, genieten zal. Hierop wordt nadruk gelegd ter gelegenheid van de plechtige inwijding der nieuwe lokalen. Duidelijk wordt nu aangeteekend dat de school gebouwd is nevens de brug over den Dender (juxta pontem ex altera parte fluvii), op den grond die vroeger toebehoorde aan Ovardus Vlaemincxs en Jan Gaylinx ⁽³⁾, dat die verplaatsing geschied was met toestemming van Honoforus (Honufrius) pauselijken legaat, en van den bisschop van Kamerijk Jan Van Burgondië, dat

(1) Het Sint-Janshuis bleef echter als hospitaal voor arme lieden bestaan, een soort nachtverblijf voor " reizende passanten " (poures passans), zooals het 1^{ste} stuk uit pak 189 getuigt fol. 3.

(2) Staatsarchief. Gent, charter n^o 235.

(3) Gaylinx of Geylinx was de stichter van het Karthuizerklooster, eerst opgericht te Roodendries onder Schendelbeke, op een stuk grond van de abdi van Ninove, later te Sint-Martensbosch (nu Lierde).

hetzelfde fraterhuis vroeger stond beneden de twee bruggen (de *infra duos pontes*) van den Dender, alwaar het lang gestaan had vóór de oorlogen van Vlaanderen (ab eo loco quo dudum fuerat ante guerras Flandrie) en dat het aldaar verwoest was geweest tijdens dezelfde woelingen (*ibidem desolate*). Het was ook dezelfde rector de Bruyne die de verplaatsing bewerkt had, en dus in 1476 reeds eenigen tijd aan het hoofd van de Broederschap stond.

Nu komt het er op aan zijn rechten en vrijheden, waarover geen volstreckte zekerheid bestond, nader te bespreken. Vooreerst blijft de rector, nu zooals vroeger, geheel onderworpen aan het gezag van den abt en zijn vicarius, den pastoor van St-Bartholomeus. De priesters en klerken van het fraterhuis hebben de toelating om in hunne kapel de mis en het officie te zingen en die door luiden der klokken aan te kondigen. De rector heeft het recht de biecht zijner onderhoorigen, priesters, klerken en leerlingen te hooren, hun het H. Sakrament des Altaars toe te dienen en hetzelfde in huis te bewaren, de overledene inwoners te begraven, den zondag het gewijd water over zijn scholieren en het aanwezige volk uit te spreiden, en na de vespers der parochiale kerk een collatie ⁽¹⁾ of toespraak te houden tot de inwonende leerlingen van het huis, of andere die zouden aanwezig zijn. Deze aanspraak mag echter geen plechtige preek zijn, doch enkel een gemeenzaam onderhoud. Voor offeranden, berechtigen en begrafenissen zullen zij immer het recht der parochiekerk eerbiedigen, de H. Olie uit de handen van den pastoor ontvangen. en eenmaal 's jaars zullen alle inwoners van Sint-Gregorius aan den eigen pastoor van Sint-Bartholomeus hunne biecht moeten spreken, uitgenomen de geestelijken, die, mits toelating, een anderen biechtvader mogen kiezen. De zondaagsche onderrichtingen zullen ook door geen klokgelui mogen aangekondigd worden. Van hun te

(1) De broeders van het Gemeene Leven werden daarom ook *Collatiebroeders* genaamd, omdat zij regelmatig zulke voordrachten hielden voor hun volk.

verkrijgen onroerende goederen zullen zij de gewone tien- den aan Sint-Adriaan te betalen hebben (1).

Uit deze oorkonde blijkt dat het fraterhuis geheel onder-

(1) Charter 235 van Sint Adriaansabdij in het Ryksarchief te Gent :

" In nomine Domini, Amen... Cunctis pateat evidenter et sit notum quod anno ejusdem Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo sexto... mensis vero Julii die sexta... in mei notarii publici testiumque infrascriptorum .. presenciam personaliter constituti reverendus in Christo pater. . Rasso permissione divina abbas monasterii sancti Adriani Geraldimontensis... et magister Johannes Vanden Boechoute rector et curatus opidi et ecclesie sancti Bartholomei Geraldimontensis, necnon Guilhelmus de Brune, presbyter Tornacensis diocesis rectorque domus sancti Gregorii Geraldimontensis .. cum certa questio versaretur supra domus sancti Gregorii prescripte translatione, loci novi consecratione et usu nonnullarum gratiarum et libertatum predictae domus sancti Gregorii ab eo loco quo dudum fuerat ante guerras Flandrie situata, videlicet de infra duos pontes ibidem desolate et per commune incendium opidi Geraldimontensis ad solum et insinerationem redacte in eum locum quo nunc videtur erecta, in fundis quondam Ovardi Vlaemincxs et Johannis Gaylincxs juxta pontem ex altera parte fluvii, que quidem omnia, licet de gracia, consensu et concessionibus reverendi patris et domini, domini quondam Honofori tunc cum potestate legati de latere per sanctissimum dominum nostrum pie memorie Paulum papam secundum ad istas partes missi ac reverendissimi in Christo patris et domini, domini Johannis de Burgundia Cameracensis episcopi esse viderentur admissa, et nequaquam in prejudicium juris patronatus dicti domini abbatis, ut ipse Guilhelmus prelibatus publice recognovit attemptata, quia tamen memoratis dominis abbati et curato supra antiquis predictorum presbyterorum et clericorum dicte domus sancti Gregorii graciis per predecessores dictorum dominorum abbatis et curati sibi concessis non plene constitit, idcirco, pro communi caritate fovenda et pro bono pacis intertenendo et nunc et in futurum jure cujuslibet observando, predictis partibus conveniens, equum et expediens visum extitit ut, quia predictus Guilhelmus rector memoratae predictae domus in alium locum, uti premissum est, translulerat, de novo etiam pro se et successoribus suis, presbyteris clericis et servitoribus predictae domus seque non gereret ut exemptum quatenus memoratis dominis abbati et curato et eorum in dictis monasterio et ecclesia S. Bartholomei successoribus se sponte profiteretur esse subjectum, de novo etiam nichilominus si quas a predecessoribus dictorum abbatis et curati gracias et libertates domus ipsa suscepisset, has ipsas et ipse nomine dicte domus ab eisdem renovando relevaret, quas et eorum benigna liberalitas sibi et successoribus suis denuo concederet et graciose concedendo confirmaret. Recitatis igitur in palam et expressis graciis quibus dicti

worpen is aan de parochiale geestelijkheid, dus aan den abt die de opperherder is van de stad, bij zoover dat het zelfs niet denkelijk is dat de broeders aanvankelijk in Geeraards-

presbyteri et clerici auctoritate partim, ut prefertur, apostolica, partim eciam domini Cameracensis et vicariorum ejus, dominorum quoque suorum prelatorum, videlicet abbatis sancti Adriani et curatorum sancti Bartholomei alias usi fuerant et gavis, que sunt iste :

Quod dicti presbyteri et clerici successoresque sui possunt insimul in eorum cappella consecrata dicere et cantare missam, necnon horas canonicas superpelliceis induti eciam cum pulsu campane; et ut rector domus presbyter confessiones suorum posset audire dumtaxat confratrum, familiarium, scolarium et clericorum, eos absolvere et penitencias salutares injungere, necnon et sacramentum Eucharistie eisdem ministrare, ipsumque venerabile sacramentum in loco decenti reservare, corpora fratrum post decessum in sua cappella vel cimiterio sepelire, diebus dominicis aquam benedicere et super confratres, scolares et concurrentes aspergere, et divinis officiis in sua cappella auditis atque peractis domi licite valeant permanere; tandemque post officium vespertinum et alia quelibet officia in parochiali ecclesia expleta collacionem unam facere, specialiter scolaribus suis quos domi familiariter instruunt vel eciam aliis scolaribus, si concurrerint, non per modum solemnem predicacionis, sed fraterne tantum admonicionis vel exhortacionis, jure ecclesie sancti Adriani et parochiali ac quolibet alieno in omnibus semper salvo; memorati domini abbas et curatus pro se et successoribus suis libere et graciosè predictas gracias ad presbyteros et clericos presentes et post eos futuros domino Jhesu Christo in domo sancti Gregorii memorata famulatueros transtulerunt consenserunt et concesserunt ac concedendo concessas approbaverunt et ratificaverunt hujusmodi instrumenti vigore, sane intelligentes et expressius declarantes quod dicti presbyteri et clerici extra sua septa sine dominorum suorum prelatorum licencia, eciam si detur occasio, quod absit, ammodo cappellam et locum consecratum facere non debeant, licet infra sua septa ex hoc sibi relinquatur facultas eadem meliorandi, transferendi et commutandi, prout opus visum fuerit. Quodque eciam dicti presbyteri et clerici et eorum servitores, si qui fuerint layci, teneantur ad singula festa natalia seu capitalia oblaciones persolvere, de oblacionibus in eorum cappella ad altare venientibus vel delatis dictis dominis abbati et curato eorumque successoribus debitam accipiendi et tollendi facultatem concedere et in exequiis defunctorum in cappella vel cimiterio suo sepulorum emolumenta oblacionum et candelarum, quales provenient more aliarum ecclesiarum opidi Geraldimontensis prescripti, dictis suis prelati et eorum successoribus libere et sine contradictione dimittere et assignare. Quodque et juvenes sui, quos familiariter instruunt, communicantes saltem et eciam fratres, preterquam in sacris ordinibus constituti, semel in anno teneantur

bergen zouden gekomen zijn zonder de uitdrukkelijke aanvraag, of ten minste de toelating van den prelaat.

Het wordt hun zelfs verboden buiten het beluik van Sint-Gregorius een nieuwe kapel of een heiligdom op te richten, om het recht van de parochiekerk in niets te krenken. Deze overeenkomst onderscheidt duidelijk twee soorten scholieren, zooals die ook in de meeste fraterhuizen gevonden worden, namelijk *inwonende*, die ten huize het onderwijs ontvangen (quos domi familiariter instruunt), en *buitenleerlingen*, die niet in het gesticht verblijven (vel eciam aliis scolaribus, si concurrerint), maar toch tot de zondagcollatie uitgenoodigd worden.

Het bestaan van het Sint-Gregoriushuis dicht bij de benedenste Denderbrug wordt ons eveneens bevestigd door een ander stuk, uit de XVI^e eeuw, afkomstig van de Sint-Andriaansabdij. Zoo algemeen moest het onderwijsgesticht bij de bevolking bekend staan, dat de brug die er heenleidde in den volksmond de *fraterbrug* heette⁽¹⁾.

confiteri, tanquam proprio curato, rectori ecclesie sancti Bartholomei Geraldimontensis, vel saltem pro fratribus ipsis dumtaxat in signum subjectionis et obediencie ab eo licenciam humiliter postulare. Quod eciam prenarrati presbyteri et clerici et eorum posteri, quamvis in sua cappella extremam unctionem reservent et habeant, ab ipso tamen curato sive rectore Geraldimontensi memorato, tempore quo necesse erit eandem debeant requirere et nequaquam, nisi per eum sibi commissum fuerit, suis administrare.

Ad easque collaciones memoratas, quas specialiter pro scolaribus facient, nequaquam debeant pulsu. campane solemniter populum convocare. Ut eciam postremo dicti presbyteri et clerici de terris et possessionibus, si quas ad usum memorate domus forsan consecuti sint ac in posterum aliqua consequantur et acquirent, solitas decimas teneantur persolvere, nec super hujusmodi non solvendum privilegia in prejudicium ecclesie sancti Adriani aut ecclesie parochialis minime valeant vel possint obtinere, » enz.

Geteekend : Bernardus Hannoul, prb. Leodiensis diocesis, publicus imperiali auctoritate notarius.

(1) Ongedagteekend stuk uit het begin van pak 189, betrekkelijk het proces over de molens, in het midden der XVI^e eeuw hangend tusschen stad en abdij voor den Raad van Vlaanderen. Het stuk in gebrekkig Fransch geschreven, is zeer belangwekkend voor den toestand der

In 1511 stond broeder Petrus Willemaerts aan het hoofd van de school. De gevolmachtigde van den abt, als scholaster van Geeraardsbergen, een geestelijke met name Franciscus Cleirbauts betrok hem echter in het gerecht voor het geestelijk hof van Kamerijk, alsof de toelating vroeger door abt en pastoor gegeven om school te houden niet meer geldig was, en de officiaal van Kamerijk te Brussel verblijvende verbood den rector zijn school verder open te houden, zonder de uitdrukkelijke toelating van den scholaster⁽¹⁾.

ambachten en neringen in Geeraardsbergen. De drie voornaamste gilden worden er beschreven : Die der wollewevers die hun gildekerk in Sint-Katharina en hunne woningen daarrond gevestigd hadden, die der huidevetters, welke meest op Putsemain samenwoonden en de gilde der goudsmeden, meest op (Neder) Boelaer woonachtig. « La première, la wevrye des draps de layne qu'estoyt fort privilégié de beaucoup de belles prérogatives, comme peult apparoir par leur lettres et estoit ledict mestier en s'y grand fleur que encore par le présent on maintient que lors y avoit de VII à VIII cens ostilles (huishoudens) en considérant à combien de gens, hommes femmes comme enfans vivent de chascune ostille est grande chose comme lors estoit audict Grandmon. Et estoit leur pourpris principal depuis *les pons des fraters* et de cestuy du *Guldekeerc* jusques envers Huneghem. Et tout a l'entour de S^{te}-Katheline qu'estoit leur chapelle ou ellec avoient et tenoient leurs rassemblées en tous temps, et mesmement en temps de mutacion (oproer), comme appert encore par les tours de ladicte eglise et que l'une ne peult estre refaict et at tousours esté le lieu de leur rassemblée, comme où toute la force de la ville et multitude demeroit et les principaulx deniers se gainoient, parquoy estoit tout neringhe au quel lieu le awee tant de la Dendre comme celle quil appelle la viese Dendre sur lesquelles estoient assises les maisons pour laver leurs laines et foulers leurs draps...

(1) Cyrograaf geteekend n^o 14 in pak n^o 189 van St-Adriaan in het Staatsarchief te Gent : « Universis et singulis presentes nostras litteras inspecturis, officialis Cameracensis Bruxelle residens, salutem in Domino. Notificamus quod in causa coram nobis mota per et inter Franciscum Cleirbouts clericum scolasticum opidi Geraldimontensis et eo nomine actorem ex una, necnon fratrem Petrum, fratrem seu superiorem domus sancti Georgii dicti opidi reum partes ex altera, visis omnibus.... Christi nomine invocato, pronunciamus, decernimus et declaramus dicto fratri Petro reo hujus cause *non licuisse neque licere scolas* in dicto opido Geraldimontensi sine consensu, licentia et voluntate dicti Francisci Scolastici actoris regere sive tenere, neque eciam scholares suos proprios commensales et cameristas in domo sua continue commorantes docere, seu ad docendum et addiscendum admittere »....

Dit proces liep uit op een verdrag in 1517 tusschen beide partijen gesloten. Deze overeenkomst⁽¹⁾, aangegaan tusschen abt Jan Broeders en zijn scholaster Jan Van der Moeren (a Palude) aan de eene zijde, en frater Jacob Proost (Prepositi) prior van het fraterhuis te Gent en algemeen overste der Hieronymieten, met zijnen onderdaan Petrus Willemaerts, rector van Sint Gregorius te Geeraardsbergen aan de andere zijde, bepaalt dat frater Petrus, met toestemming van zijnen overste, oorlof heeft om kostgangers of inwonende leerlingen in zijn school te houden (*commensales et cameristas*), mits een jaarlijksche vergelding van een gulden nobel, tot teeken van onderdanigheid aan den scholaster, maar dat er geen buitenleerlingen in Sint Gregorius zullen mogen aanvaard worden, of ten minste, zoo dit geschiedt, zal het recht van den scholaster onverminderd weder geldig zijn⁽²⁾.

(1) Byksarchief te Gent. Pak 189 van de abdy, stuk met titel: *Copia*, Appointement tuswchen den Scolastre van Gheeroudsberghe over een zyde ende den broeders van S^{te} Gregoriushuuse, scole daer houdende over andre :

(2) « Primo quod dictus frater Petrus, de expresso consensu et auctoritate dicti fratris Jacobi sui superioris ibidem presentis, pro se et suis successoribus in pretacta domo sancti Gregorii Geraldimontensis rectoribus sive provisoribus, quamdiu in dicto opido Geraldimontensi juvenes docebit et instruet, ac *commensales ac cameristas* tenebit, pro recognitione et in recompensationem juris dicti scolastici et suorum successorum solvet ac successores solvent annue eidem scolastico et suis successoribus semper in festo Nativitatis Christi unum nobile aureum, ad valorem octo solidorum grossorum monete Flandrie, quo medio ipse frater Petrus et sui successores dicte domus rectores poterunt tenere habere et docere quoscunque juvenes in pretacta domo Geraldimontensi confluentes, sive *commensales* sive *cameristas*, sine aliqua ejusdem scolastici aut ipsius successoris contradictione, tali tamen conditione adjecta quod si contingeret dictum fratrem Petrum aut alios suos successores in pretacta domo Geraldimontensi provisos seu rectores ad scolas suas recipere alios scolares quoscunque non *commensales* seu *cameristas*, sed ad hujusmodi scolas addiscendi causa totidie comparentes et iterum horis deputatis domum propriam repetentes et redeuntes, quoad tales scolares, jus dicti scolastici et suorum successorum eis salvum et illesum manebit. In cujus juris receptione dictus frater Petrus nec sui successores pretacte domus rectores seu provisos eidem scolastico seu ejus successoribus nullum penitus impedimentum prestabunt ».

De broeders van het Gemeene Leven, onder de leiding van Geert Grootte en Florens Radewijns, hadden hun scholen hoofdzakelijk ingericht voor het verspreiden van de zuivere godsvrucht onder het volk. Zij oefenden hun studenten in het lezen van den Bijbel, van de kerkvaders en slechts in de tweede plaats, van de heidensche schrijvers of minder stichtelijke werken.

De leeraars waren ofwel leden van de Broederschap, priesters of lagere geestelijken die hunne wetenschap aan de hoogeschoolen van Keulen, Parijs of Leuven geput hadden, ofwel wereldlijke geestelijken of zelfs leeken, meesters in de vrije kunsten, die eenige beroemdheid in letterkunde hadden verworven. Zoo doceerden te Zwolle in de hoogste klassen twee Parijsche magisters en zaten er tijdens het bestuur van Johannes Cele, eersten rector, op het einde der XIV^e eeuw van 800 tot 1000 studenten uit alle landen van Europa op de banken. Johannes Busch, de latere Kronijkschrijver van Windesheim ⁽¹⁾ die er eerst studeerde en naderhand meester werd, telde 70 tot 80 scholieren in zijn 5^e klas ⁽²⁾.

Te 's Hertogenbosch (gesticht in 1425) telde het Fraterhuis tot 1200 leerlingen, verdeeld in zeven afdeelingen; daar zat een tijd in den leeraarsstoel de vermaarde broeder Jan Van Spauteren of Despauterius, geboortig van Ninove ⁽¹⁾, wiens latijnsche spraakkunsten eeuwen lang in gebruik bleven. Te Gent in het Duivelssteen schaarde zich rond 1500 de geheele jongelingschap van Zuid-Nederland, als op een letterkundige markt, rond het gestoelte van Christ. Masseus, wiens leerling, Badius Ascensius, later professor van latijn werd te Valencië, te Lyon en te Parijs ⁽³⁾.

Men zegt dat in het eerste Fraterhuis, door Grootte zelf

(1) ACOUOY. *Het klooster te Windesheim*, 1^e deel, bl. 291.

(2) Cfr. DELPRAT *Verhandeling over de Broederschap van Geert Grootte*, bl. 99 en passim. Despauterius doceerde ook te Bijsel, te Winnoxberg en te Comen. Men zegt dat hij éénoogig was; doch de humanist Vossius getuigt dat hij in zake van taalgeleerdheid klaarder zag dan iemand anders. Spauter beteekent blik, of latoen (laiton).

(3) ALPH. ROERSCH. *L'Humanisme Belge à l'époque de la Renaissance*, bl. 13.

gesticht, in het begin der XVI^e eeuw niet minder dan 2200 leerlingen samenstroombden.

Langzamerhand volgden de Broeders van Geert Groote de beginselen der Humanisten, alhoewel zij nooit het hoofddoel hunner stichting, het bevorderen der reine « devotie », uit het oog verloren. Zij voerden dan ook de verdeeling hunner leerlingen in de 5 gebruikelijke klassen in : *Figura*, *Grammatica*, *Syntaxis*, *Poesis* en *Rhetorica*... Het bestaan eener 6^e latijnsche klas, of de splitsing der Figuur in groote en kleine, is voor het einde der XVIII^e eeuw niet aan te wijzen.

De schoolboeken zijn overal dezelfde :

De eerste latijnsche spraakkunst is die van Donatus, zoo beroemd en zoo dikwijls afgeschreven en heruitgegeven dat een Donatus eensluitend geworden was met spraakkunst (1).

Na hem en volgens zijn methode maakten later nog bekende spraakkunsten : Cassiodorus, Priscianus, Beda, Alcuinus, Hrabanus Maurus, Sedulius te Luik, de Franciscaan Alexander de Villa Dei met zijnen *Doctrinale puerorum* (XIII^e eeuw). Deze laatste werd eerst in de XV^e eeuw ontroond door de *Rudimenta* van den Hieronymiet Joannes Despauterius (2), wiens gezag zoo overwegend werd dat een synode van Mechelen in het begin der XVI^e eeuw Despauterius alleen in de scholen toeliet voor het aanleeren der latijnsche taal.

Verder gebruikte men : de *Disticha Catonis*, een verzameling van zedelessen uit latijnsche schrijvers, later overgesteld voor het aanleeren der moedertaal, (Dietsche Catoen) alsook *De Consolatione Philosophie* van Boecius.

Het vermaardste rekenboek was dit van den Mentzer aartsbisschop Hrabanus Maurus : *De Computu*.

Te Geeraardsbergen moet het getal studenten aanzienlijk geweest zijn, want de oude schrijvers zijn het eens om de gezonde ligging, den lachenden aanblik van het gesticht

(1) Aelius Donatus, Romeinsch leeraar uit de IV^e eeuw. Hij had Sint-Hieronymus voor leerling.

(2) Cfr. *De l'Instruction publique au moyen-âge*, par STALLAERT et VAN DER HAEGHEN, 1850. *Mémoires Couronnés*, tome XXIII, bl. 147.

op den oever van den Dender, te roemen. Jan Van Waesberghe, kanunnik van Sint-Omaars, betreurt dat in zijn tijd (1627) alleen de puinen overblijven van dit eenmaal zoo bloeiend college, dat door de frischheid der luchtgesteltenis en de aangenaamheid van de voorbijvloeiende wateren des Denders, zoo wel geschikt was om de jonkheid naar de bloemen der schoone letteren te lokken ⁽¹⁾ en Jacobus Marchantius ⁽²⁾ getuigt dat de latijnsche Fraterschool alom vermaard was en vruchtbaar in verdienstelijke mannen.

Buiten de twee vermelde rectors, Guillelmus de Brune en Petrus Willemaerts, zijn ons geen geestelijke leermeesters uit het Fraterhuis van Geeraardsbergen bij name bekend. Doch ook leeken werden, in tijd van nood, bijgeroepen, vooral wanneer ze schitterden door letterkundige faam.

Een der bekende leeraars van het Fraterhuis is geweest *Nicolaus Heins*. Immers Gislenus Coucke ⁽³⁾, in zijn kronijk van St-Adriaan, getuigt dat Simon de Warlusel, abt geworden in 1560, « noch novitius synde, syne eerste scholen ghedaen hadde tot Gheeraersberghen onder den vermaerden Nicolaus Heinsius ». Deze Nicolaus moest dus school geven te Geeraardsbergen rond 1540, vóór de afschaffing van Sint-Gregorius.

Hij had een zoon, ook Nicolaus genaamd ⁽⁴⁾, die zich rond 1579 te Gent vestigde en greffier werd bij den Raad van Vlaanderen. Deze was de Hervorming toegedaan evenals zijn zoon, de vermaarde humanist Daniel Heinsius, te Gent geboren in 1580.

De woelingen van het einde der XVI^e eeuw hadden het Sint-Gregoriushuis, zoowel als andere kloosters, veel onheilen berokkend. De onveiligheid van het leven maakte het aanwerven van broeders zeer moeielijk. Rond 1600 moet het

(1) *Gerardimontium*, bl. 37.

(2) *Flandria, commentariorum libri IIII*, 1596, bl. 43. "Habet fratrum Hieronymi sodalitem ludumque literarium frugiferum celebremque ».

(3) Chron. n^o 217 van de St-Adriaansabdij, Staatsarchief Gent, fol. 28.

(4) De Portemont *Recherches historiques* enz', II, 271, stelt dezen tweeden Nicolaas als leeraar in het stadscollège, na de afschaffing der Hieronymieten. Doch hij was protestant en had in 1580 reeds de stad verlaten.

fraterhuis opgeschorst geworden zijn, bij gebrek aan het noodige getal fraters, zegt Waesberghe (1). Tijdens het verschijnen van Marchantius' « Flandria » in 1596 schijnt de school nog immer in voege te zijn, blijkens zijn woorden : « Habet Gerardimontium fratrum Hieronymi sodalitiū » en in 1627 getuigt Waesberghe dat zij in puin ligt en dat het inkomen der broeders aan het bisschoppelijk seminarie van Gent opgedragen werd (2).

Toch werd het gesticht bij het heengaan der Broeders niet geheel verlaten. De stad zorgde voor het behoud der latijnsche school, die zoo roemrijk in den omtrek bekend stond. Voorloopig stelde zij in de lokalen van St-Gregorius eenige wereldlijke leeraars aan, onder dewelke met name bekend staat de Vlaamsche dichter Joos Schollaert, die zelfs bestuurder werd van de heringerichte school (3).

In 1626 ging de stad een overeenkomst aan met de geestelijke leeraars van het onlangs afgeschafte College van Ath en vestigde het stadsgymnasium in het voormalig huis Prieels, nevens het landhuis op de groote markt.

B. — HET COLLEGE DER ABDIJ.

Het bestaan van het stadsgymnasium in het huis der familie Prieels op de groote markt was niet van langen duur. Het onderhoud van een onderwijsgesticht van dien aard, zelfs wanneer de leerlingen een schoolgeld betalen, legt de stadskas zware offers op en de schepenen zagen weldra naar middelen uit om van die drukkende lasten verlost te zijn.

In 1629 gelukten zij er in het latijnsch college door den abt Martinus Lebrun op de geheele verantwoordelijkheid

(1) *Gerardimontium*, bl. 37 : « Deficiente fratrum numero .. »

(2) *Affines fluvio Teneræ sunt reliquiae domus fratrum Sancti Hieronymi, loco ob aeris temperiem, et proximum fluminis transitum ad instruendam juventutem natura maxime idoneo.*

(3) Geboren te Geeraardsbergen in 1564, schreef verscheidene latijnsche en Vlaamsche tooneelstukken, bestemd om door de leerlingen opgevoerd te worden.

der abdij te doen aanvaarden. Daartoe was Sint-Adriaan verplicht groote onkosten te dragen, een nieuw gebouw op te trekken in hare hovingen en het grootste deel van het neerhof met den moestuin op te offeren⁽¹⁾. Wel gaf de stad, in ruiling voor die offers, een deel der stadsvesten tot vergrooting van den kloostertuin, doch deze vergoeding kon hoegenaamd niet opwegen tegen de geldsommen die noodig waren om de schoolgebouwen in orde te brengen. En toch was de abdij sedert lang in bedenkelijken geldnood door de voortdurende verkwistingen van verscheidene waalsche abten die elkander hadden opgevolgd. Ook uit de kronijkschrijver der abdij, Gislenus Coucke, in 1695 bittere klachten

(1) Pak 185 stuk van 1635 : " Alsoo... den selven heere prelaet aen burghemeester ende schepenen voorseyt aensocht dat sylieden souden restitueren de mueren vande vesten achter 't clooster op de noortsyde in grooten deele ingevallen ende noch ander partyen apparent insgelijcx te vervallen, ende oock hunlieder consent van te mogen verlegen den voetwech loopende vande Overpoorte deser stede door synen meersch naer de Boelaerpoorte, mits hy pretendent den selven meersch metten hoplochtinck ende ander erfve daerby gelegen te stellen in mueren ende daerof maeken syn geriefve van hof ende commoditeyt van vertreckplaatse voor syn religieusen, mits syne plaetse en de huysingen van neerhof ende hoven ofte lochtingen daeraen gelegen geapplicqueert ende veroorboort worden tot scholen ende collegien voor de jonckheyt studerende int Latijn, soo hebben burghemeester ende schepenen voorseyt met het goetvinden van de principaelste notabelen deser stede aenden selven heere prelaet geaccordeert, voor soo vele heurlieder macht is, dat den selven voetwech by den heere prelaet sal worden verleyt, omme van synen voorseyden meersch recht te gaene naer den voetwech, commende ende treckende lanx den selven meersch ter noortsyde ende uuytcommende naer een straetken op de straete buyten de Overpoorte... ende alsoo dese voornoemde stede geenen middel en heeft om de voorseyde ingevallen mueren vande veste op te maecken ofte dander partyen te maintainen, is eyndelinge by goetvinden alsvooren geaccordeert ende gesloten dat hij, heere prelaet, de selve vesten ende mueren ten besten sal onderhouden ende repareren, soo hij tot bevrydinge van synen cloostere sal vinden te behooren, waervooren hem de buytenvesten van synen meersch af beginnende tot de voorseyde Boelaerpoorte volgen sal, om aldaer vyvers ende sevoiren (reservoir = waterb.kken) te maecken ofte voorts daermede te doen sulcx hem believen sal „

over het aannemen van het college door Martinus Lebrun in 1629⁽¹⁾.

De eerste regent was dom Benedictus Ruteau de levensbeschrijver van den H. Adrianus⁽²⁾, die in 1631 de martelie van dezen heilige deed vertoonen door de studenten, op den feestdag van Sint-Bartholomeus.

Voorloopig hebben de leeraars met hun studenten hunnen intrek genomen in de bestaande, opgefrischte gebouwen van het neerhof, gelegen in den hof der abdij, naar den benedekant. Eerst in de jaren 1660, wanneer men door de ondervinding van een dertigtal jaren de overtuiging had opgedaan dat het college leefbaar was en voor de abdij eerder een bron van welvaart dan een oorzaak van ondergang kon zijn, sloeg men de hand aan het werk om nieuwe gebouwen op te trekken nevens het voormalig neerhof. Immers ten tijde van abt Le Brun was het nieuwgestichte college in bloeienden staat en winstgevend voor de abdij⁽³⁾. Reeds in 1651 had een der leeraars, dom Quintinus du Retz, van Rijsel, een bundel latijnsche gedichten uitgegeven en opgedragen aan abt Le Brun⁽⁴⁾. Door dezen bijval aangemoedigd, heeft dom Hubertus Meurant de taak opgevat de onderneming van zijnen voorzaat op stevigeren voet te vestigen. In 1663 vinden wij de houtzagers, voermans en timmermans bezig met de

(1) Boek 217 fol. 46 : " Ende inden jaere 1629 heeft desen voorseyden Martinus Le Brun aenveert in syne abdeye het collegie der studenten van dese stadt sonder te peysen op de toecommende oncoosten die hy moeste uytstaen om het voorseyde collegie op te bouwen ende maintaineren ende sonder daertoe ghevraecht oft versoght te hebben eenighe de minste privilegie ofte exemptiën soo vanden Coninck als vanden magistraet deser stede... „ Desen XVI^m Meye 1635.

(2) *La vie et martyre de S. Adrien*, tuteur de la ville de Grard Mont et de sa S. compagne Natalie, gedrukt te Ath bij Jan Maes 1637. Zie de opdracht aan abt Le Brun.

(3) Boek 139 bl. 28 : " Ladite abbaye profite encore du revenu du collège qui at esté très-grand du temps des abbés Martijn Le Bruyn et Hubert Meurant, médiocre du temps de l'abbé dom Victor Warnant et très-petit maintenant du temps de l'abbé Longin. „

(4) *Rhetorum collegii S. Adriani, oppidi Gerardimontani in Flandria Poesis anagrammatica*, sub Quintino Duretio Insulensi, Antverpie apud Bellerum MDCLI.

bouwmaterialen in gereedheid te brengen ⁽¹⁾ en in 1664 zijn de werken aan gang ⁽²⁾.

In 1665 schreef de leeraar du Retz een latijnsch tooneelspel over de H. Maagd, patrones der abdij van Cambron in Henegouw, dat door de studenten van S^t-Adriaan op de planken werd gebracht ⁽³⁾.

Het bestuur van het college bestond uit een regent en een onderregent, welke onder de waakzaamheid van den prelaat

(1) Rekeningboek 131, zonder bladwijzing : " Septembre 1663, Item encore le dit 21 donné à l'escalteur qui estoit occupé à préparer les escailles pour le collège 3 flor.

Octobre 1663. Item le 6 j'ay donné à deux soyeurs qui avoient ajusté quelque bois qui restoient pour le bâtiment du collège 4 flor „.

(2) " May 1664 : " Soyeurs. — Le mesme 18 du present j'ay fait compt avec les soyeurs (zagers)... touchant l'ouvrage qu'ils ont fait pour le college. Le regent leur a plainement satisfait.

Item encore ledit jour (23 May) donné à Jan Didier sur le compt de ses ouvrages au college 3 flor.

Juin 1664. Item le 5, l'escalteur est venu commencer à découvrir l'ouvrage du college, sur quoy lui ay donné le 8, 48 florins.

Item le 21, donné à Jan Didier sur le compte de ses ouvrages au collège, c'estoit pour payer du bois qu'il avoit acheté 10 flor.

Juillet 1664. Item l'escalteur ayant commencé l'ouvrage du collège le 7 du présent et ayant travaillé toute la sepmaine avec ses trois assistans, je luy ay donné aujourdhuy 9 florins et 4 autres que j'ay compté à Thomas, soyeur en son nom et par son ordre, ergo ensemble 13 fl.

Item le 27 donné à nostre escalteur qui poursuivit à préparer les escailles pour l'ouvrage du collège 4 fl. 16 s.

Aoust 1664 : } Item le 19 payé à Smol pour 8 mille de briqueques qu'il avoit livré pour l'ouvrage du college 30 fl.
} Item le 27 donné à Liven de Cerq pour avoir livré 13 pièces de chassis à l'ouvrage du collège 14 flor. 12 s. 1/2.

Septembre 1664. Item le 12 donné à Jan Bos qui nous avoit mené voir des chesnes propres pour le refectoir du college 4 sols.

Item le 28 donné à Clas Carpentie qui avoit employé avec les siens toute la sepmaine au college 18 fl.

Décembre 1664. Item le 8, nostre pottii a apporté son billet des festiceures et quarreaux qu'il avoit livré pour l'ouvrage du college qui porte aux environ de 5 1/2 de gro et lui ay compté à bon compt 24 flor. „ enz., enz.

(3) *Tragicomoedia de Diva Camberonensi*, anno 1665, auctore Quintino Duretio O. S. B. Cfr. U. Berlière. *Revue Bénédictine*, 1892, bl. 518.

den gang der studiën en de noodige tucht verzekerden. Zij hadden een afzonderlijke rekening op te maken van ontvangsten en uitgaven, waarover de ontvanger der abdij geen toezicht had, maar alleen de prelaat. Regent en onderregent werden gewoonlijk onder de bekwaamste leeraars gekozen en bleven dan ook meestal met enkele lessen belast. Er bestonden 5 klassen, te beginnen van de Figuur tot aan de Rhetorica, welke te zamen de humaniora uitmaakten⁽¹⁾. In de Rhetorica vinden wij in de XVIII^e eeuw gemiddeld een twintigtal studenten, waaronder ook de beste familiën van Vlaanderen en uit andere provinciën vertegenwoordigd zijn.

Er waren twee soorten leerlingen : gewone *inquilini*, die buiten het college hunne eetmalen genoten; deze betaalden in de XVIII^e eeuw 18 florijnen schoolgeld in het jaar, en *commensales-cameristæ*, die binnenwoonden, en 20 pond groote of 120 florijnen 's jaars voor hun tafel te betalen hadden⁽²⁾. Er waren in 1712-13 slechts 26 tafeliers⁽³⁾. Tot 1713 waren de kostkoopers aan de paterstafel in de abdij vereenigd, doch met October van dit jaar werden hunne eetmalen afzonderlijk opgediend in het college.

In den beginne was de abdij genoodzaakt eenige vreemde leeraars, buiten haar kloosterkorps genomen, aan te werven, gelijk zij het ook veelal deed voor de opleiding van haar novices in de wijsbegeerte en de godgeleerdheid.

Zoo was de eerste regent, Benedictus Ruteau, ontleend aan de abdij van Sint-Denijs in Broqueroie bij Bergen. Zoo zien wij rond de jaren 1640 Odo Cambier, Benedictijn van Afflighem en schrijver van verscheidene latijnsche werken, een tijd lang aan het hoofd der Rhetorica in 't college van Sint-Adriaan. Op het einde van het bestaan der abdij, wanneer toch alles reeds aan het wankelen ging, in 1794, was zelfs een wereldlijke leeraar, P. J. Wicheler met twee onderscheidene klassen, de Figuur en de Grammatica,

(1) Pak 186 van de abdij, stukje van 1656 : " Jaques Montigny, student, hebbende voldaan syne vyf scholen, gheseyt humaniora, verclaert enz. "

(2) Boek 157 fol. 1 en 6.

(3) B. 148 fol. 6.

belast. Hij genoot daarvoor de geringe jaarwedde van 200 florijnen en deed dan ook zijn beklag aan den abt⁽¹⁾.

In gewone omstandigheden zijn het echter de paters Benedictijnen van Sint-Adriaan die het onderwijs in hun college geven. Zij wierden dan van alle andere bezigheden in het klooster ontslagen, om zich uitsluitend met de studie en de opleiding hunner leerlingen bezig te houden. Alleen de kapittelvergaderingen, waar de verbreken tegen den regel van het sticht wierden blootgelegd, waren zij eens in de week verplicht bij te wonen⁽²⁾.

Wij zegden vroeger reeds dat het Sint-Adriaanscollege in de eerste tijden van zijn bestaan een tamelijk hoogen bloei bereikte, zoo voor het peil der letterkundige studiën, als voor het getal en de hoedanigheid der studenten. Op het einde der XVII^e eeuw is er een stilstand in dezen voorspoed. De Fransche oorlogen hadden overal in Vlaanderen groote verwoestingen aangericht⁽³⁾ en nu kwam een geweldige brand een deel der gebouwen van de abdij en haar college vernietigen den 12 October 1691. Zoo groot was de vernieling dat de abt verplicht was de herbergzaamheid van andere abdijen in te roepen, daar het hem onmogelijk was in het onderhoud van zijn kloosterlingen te voorzien.

Wij hebben echter geen bewijzen dat het college werkelijk een tijd zou gesloten geweest zijn. Er valt geen onderbreking in de leergangen vast te stellen, maar het leven moet er gekwijnd hebben, want wij zien burgemeester en schepenen van Geeraardsbergen in het belang van de stad een getuig-

(1) N^o 16. Couvents supprimés. Staatsarchief te Gent.

(2) Boek 216 fol. 46 : " Religiosi occupati in collegio non negligent capitulum culparum, ad minus semel in hebdomada „

(3) Cfr. Mijn studie : *De Kerk van Ninove en haar mobilier* 1907, alsook : *De Herberg der abdij van Ninove te Gent* 1910.

Den 20 October 1689 werd op aanvraag van de stad en met toestemming van den abt een regiment Engelsche soldaten op de speelplaats van het college ingekwartierd. Pak 185 in fine. — In 1790 geeft prior Piers met twee ouderlingen Spitaels en Coppens, in afwezigheid van den abt, de toelating aan een buurman om de " soldaeten geincaserneert int college dranck enz. te besorgen „. (Ibid.).

schrift geven van den ellendigen toestand des kloosters en de openbare milddadigheid te zijnen voordeele opwekken⁽¹⁾.

Een andere oorzaak zal ook tot het tijdelijk verval van het college hebben medegewerkt. Er bestond sedert lang verdeeldheid tusschen Vlamingen en Walen in de abdij. Bijna twee eeuwen werden herhaaldelijk Walen aan het hoofd van Sint-Adriaan gesteld, door toedoen der prinsen, die zich het begeven der geestelijke waardigheden als een voorrecht hadden toegeeeigend. De Vlaamsche kloosterlingen waren over dien toestand verbitterd, des te meer dat het bestuur dier Walen, meest allen van edele afkomst en geneigd om op breeden voet te leven, niet zelden noodlottig was voor de belangen der abdij. Zij hadden als hoofdman dom Gislenus Coucke, een zeer begaafden Aalstenaar, die in 1690 regent was van het college.

Wellicht was die verbittering ook onder de studenten

(1) Charter 387: *Duplicat*: " Burgmestre et eschevins de la ville de Grandmont en Flandre certifient que le reverend Prêlat et religieux de l'abbaye de St-Adrien en cette ditte ville ont vescu et subsestet par le gain et prouffit qu'ils ont tirer d'un nombre des escoliers ordinairement assez grand dans leur college, icy devant fameux et renommé pour l'étude des bonnes lettres, et pour la bonne éducation dont ils ont former la jeunesse, mais à présent, par les pertes continueles .et par les divers campemens des troupes au voisinage de laditte ville, est ce college réduit presque à néant avec fort peu d'escoliers. En outre le XII d'octobre de cette année 1691, il est arrivé que par un feu casuel un notable partie de la susditte abbaye a été consommée, à sçavoir les granges avec tous leurs grains, les escuries et encore divers batimens et édifices. Raisons pour quoy le reverend père prior, en l'absence de monsieur le Prêlat, a déclaré entre nos mains que la ditte abbaye se trouvant dans l'impuissance de pouvoir se restablir et réparer les pertes et ruines qu'elle a soufferte, a été obligé d'envoyer plusieurs de ses religieux dans des monastères étrangères pour trouver subsistance et aliment. Voiant donc ces bons religieux réduits à telles extrémités qu'est de nostre devoir de les recommander, comme nous les recommandons à toutes personnes, tant ecclésiastiques et régulières que princes et puissances, les suppliants et requérants des les favoriser et leur donner toute assistance possible dans leur présente et extrême nécessité, et afin que foy y soit donné on fait signer cette par leur greffier et cachetter avec le cachet ordinaire de laditte ville, ce XXX octobre 1691 „

aan het gisten; althans de regent, die het kopstuk der beweging was, werd door den abt Longinus Fouquier afgesteld en door eenen Waal vervangen, « twelck onder alle studenten sulcken tumulte ghemaect heeft, soo om de onbequaemicheyt van den Wael als om de bequaemicheyt van den Vlaeminck, dat den meesten deel van de studenten, soo Waelen als Vlaemingen, wech gheloopen zyn ». Zoo spreekt een der partijgangers van Coucke, of waarschijnlijk Coucke zelf, in zijn kronijk die het verslag der ontvangsten en uitgaven van 1695 voorafgaat⁽¹⁾.

Alhoewel Coucke hier uitspraak doet in zijn eigen zaak, en dus niet van partijdigheid vrij te pleiten is, moet die oneenigheid toch nadeelig gewerkt hebben op den bloei van het college; zoodat de prelaat in het belang der abdij op zijn besluit terug kwam en Gislenus Coucke in zijn ambt van regent herstelde met het aanvangen der leergangen, in October 1692⁽²⁾,

Weldra waren dan toch de wonden van het gesticht, zoo stoffelijke als zedelijke, weder genezen, want wij zien geheel de achttiende eeuw dóór, totdat de geestelijke goederen verbeurd werden door de Fransche overweldiging in 1796, het college regelmatig zijn leergangen hernemen en zelfs een zekeren luister verspreiden.

Deze luister blijkt voornamelijk uit de aanzienlijke en menigvuldige tooneelstukken, die de studenten van het Sint-Adriaanscollege ten gehoor hebben gebracht gedurende de eerste helft der XVIII^e eeuw.

(1) Boek 217, bl. 57: « (De prelaet) heeft oock de collegie ten uystersten ghebraecht, stellende door een Waelsch ghemoet eenen vrenden Wael regent int selve collegie ende daerruyt treckende heer Gislenus Coucke, Vlaeminck, twelck onder alle studenten sulcken tumulte gemaect heeft, soo om de onbequaemicheyt van den Wael als om de bequaemicheyt van den Vlaeminck, dat den meesten deel van de studenten, soo Waelen als Vlaemingen, wech gheloopen syn. Ende tsedert dien tydt en heeft het voorseyt collegie niet connen herstelt worden, al ist dat den voornoemden prelaet wederom den selven heer Gislenus Coucke in 8^{ber} 1692 regent int selve collegie herstelt heeft ».

(2) Cfr. Boek 217, fol. 57. Tekst hiervoren.

Een lijvig boekdeel uit het archief der abdij, geschreven door den toenmaligen onderregent, dom Joannes d'Henau, heeft ons de voornaamste letterkundige oefeningen van de hoogste klassen bewaard.

Dat het een oude gewoonte was tooneelstukken in de scholen van den Renaissancetijd op te voeren, weten we genoegzaam van elders.

Ook te Geeraardsbergen getuigen de archieven dat dit gebruik in St-Adriaan van het begin af, en veel vroeger bij de Hieronymieten ⁽¹⁾ bestond. Zoo zien wij uit een kwijtschrift van den boekhandelaar Jouvineau dat dom Antonius Pouplimon, wellicht onderregent en leeraar der Rhetorica, op Vastenavond 1689 het college en de stad met een tooneelspel vergastte, en dat de studenten, die het stuk opvoerden, daarvoor met prijzen beloond werden ⁽²⁾.

De vertooning geschiedde met bijzondere tooneelkostumen, want regent Coucke geeft ons in zijn rekeningboek een aantekening over de « cleeren van de *actie* », uitgevoerd in 1694 ⁽³⁾.

Is de oogst van inlichtingen over het tooneel in Sint-Adriaanscollege in de XVII^e eeuw zeer schraal, des te rijker zijn de mededeelingen ons gedaan door den ijverigen subregent en professor der Rhetorica, dom Joannes d'Henau, te beginnen van 1715 tot 1723.

Het boekdeel door J. d'Henau achtergelaten bevat een tiental latijnsche tooneelstukken, meest treurspelen en

(1) De stadsrekeningen van 1547 bewijzen dat ook de leerlingen der « *fraters* », « een zeker spel in latijne opvoerden », en daarvoor van de stad een ton bier, geheeten *Slootbancx*, van het magistraat ontvingen. De Portemont, *Recherches Hist.*, II, 265 past dit uittreksel verkeerdelijk toe op de Carmelieten, dewelke alleen lager onderwijs gaven. Het woord *fraters* bedoelt ongetwijfeld de Hieronymieten.

(2) Los bladje in Boek 140, fol. 11-12 :

« Je sousignez, cognoit avoir reçu de Dom Hubert Bagenrie, regent du College de St-Adrien, la somme de XXIII fl. XVI patars, et cela pour les prix de l'action que Dom Anthoin Pouplemont a fait au Carneval 1689. Actum ce 26^e d'Avril 1691. J. Jouvineau. »

(3) Boek 140 fol. 80, v^o : « Item over de cleeren vande actie die Van der Meeren (student) ghebruyckt heeft den 16 Julii 1694, 1 fl. 10 st. »

dramas, en andere latijnsche en vlaamsche gelegenheids-gedichten, jaar- en naamschriften, met behulp der studenten in het college voorgedragen op de jaarlijksche prijsuitdeelingen en andere plechtigheden (1). Deze stukken, ongetwijfeld door den leeraar der Rhetorica opgesteld, en beurtelings door een der hoogste klassen, Rederijkers, Poeten of Syntaxianen, ten gehoor gebracht, leveren ons het zekerste bewijs, door de verhevenheid der onderwerpen, door hun zwierigheid en zuiverheid van taal, dat het peil der latijnsche letterkunde tamelijk hoog stond in Sint-Adriaan. Geheel klassiek van opvatting, zijn deze dramas natuurlijk behept met de gebreken van den tijd : alhoewel christelijk van strekking, zijn ze doorspekt met zinspelingen, personages en figuren uit de heidensche godenleer en geenszins vrij te pleiten van rhetorische hoogdravendheid en bombast in den stijl. Toch veronderstellen die jaarlijks tweemaal herhaalde vertooningen bij de jeugdige spelers een gedurig beoefenen, een vlug begrijpen, ja een regelmatig spreken en ook bij de toehoorders een genegen behartigen van de latijnsche taal, welke ons nu met verwondering doen opkijken.

Hoe weinig verkwikkend zou nu een prijsuitdeeling voorkomen, waar men als hoofdgerecht zou opdisschen een treurspel uit het Oud Testament, van een duizendtal latijnsche verzen, in 5 bedrijven, met de belegering en verwoesting van Jerusalem, alleenlijk onderbroken door eenige tusschenspelen, in dezelfde taal, en eindigend met een dito toespraak tot den voorzitter der plechtigheid, door wiens mildheid de prijzen wierden toegereikt! Gelukkiglijk dat het programma de toeschouwers nog een ballet voorbeheld, om de stijfgeworden lachspieren toch eenmaal in beweging te brengen en de tranen te laten opdrogen, of anders zouden de studenten volstrekt geen vriendelijk gelaat hebben kunnen zetten, wanneer zij, na dit urenlange treurspel, hun belooningen moesten afhalen uit de handen van de hoogerwaardede prelaten!

(1) Boek 198 : *Carmina et actiones exhibitae in hoc Livi Adriani Collegio sub me fratre Joanne d'Henau subregente ejusdem Collegii* Spreuk : *Spes mea solus Deus.*

Zoo gebeurde het immers den 29ⁿ Augustus 1715, en de volgende jaren, rond hetzelfde tijdstip, in Sint-Adriaan, bij het sluiten van het schooljaar.

Het eerste stuk van J. d'Henau's handschrift geeft ons den tekst van het treurspel, door de leerlingen dit jaar opgevoerd onder den titel : *Sedecias rex Juda, humiliatus per Nabuzardan, principem exercitus, sub Nabuchodonosore rege Medorum.*

De toeschouwers hadden dan nog de voldoening niet den tekst gedrukt onder oogen te hebben, gelijk het hedendaags algemeen wordt vereischt, maar zij kregen alleen den korten inhoud, met de verdeeling, op een gedrukt programma, in het Vlaamsch en in het Fransch, en de opdracht aan den Voorzitter van het jaar ⁽¹⁾.

Om een denkbeeld te geven van de wijze van voorstellen zoowel als van den stijl, geven wij hier een paar uittreksels uit het spel van Sedecias ;

Vooreerst het voorspel, waar Pallas Minerva den inhoud van het stuk aan de vergadering aankondigt :

Pallas exponit argumentum tragediæ.

Cœlestis aulæ filia, e cerebro Jovis
Exorta Pallas, chara Mavortis soror,
Assueta bellis, fœdere æterno sacris
Astricta musis Sedeciam in scenam traho.
Hic rex superbus, aurea pacis fruens
Quiete, belli nescius quidnam furor
In orbe valeat, illius pressus jugo

(1) De titel van dit programma luidt: *Sedecias coninck van Juda, vernedert door den veldoversten Nabuzardan, onder het jock van Nabuchodonosor, coninck van Babylonien, treurspel, opgedraeghen aen den eerw. Heer, Mynheer Laurentius de Reyngodt, prelaet der wyt-vermaerde ende exempte abdye van Eename, heere van 't selve Eename, van de Leden van Vlaenderen enz. door wiens miltheydt de pryzen sullen uytghedeylt worden, speelwys verthoont door de jonckheyt van het collegie van S. Adriaens, binnen Gheeraertsberghe, den 29 Augusti 1715.*

Tot Brussel, by Zacharias Bettens, drucker ende boeckverkooper, in de Korte Ridders-straet, in S. Jan Baptist.

Ab hoste victus, vilis ut vermis pede
Tritus tyranni prole privatur sua,
Utroque pariter lumine orbatus gemit.
Sic ille princeps, fœdus ob ruptum impie
Regis Medorum, vindicem sentit manum
Summi Tonantis! Solyma quoque pœnas subit
Arces superbas ipsa prostratas solo
Et alta cernit mœnia et cunctas domos!
Judæus omnis, patria extorris sua,
Jugo Medorum principis noxam luit!
Hæc cuncta regis culpa produxit mala!
Vos hæc et illa cernite et nostris date
Animum cothurnis ; supplici voto precor!

Nu het naspel, waarin de zedeles uit de vertooning wordt
getrokken en de loftrompet gestoken ter eere van den
Mæcenas van dit jaar, Laurentius Reyngodt, abt van Eename:

EPILOGUS.

Conclusa tristi scena catastrophe
Ultricis ira Nemesis ostendit satis
Quam cuncta regum scelera corripiat gravi
Vindex flagello! quamque truculenter feros
Usque insequatur. Musa jam sistit gradum,
Venerande præsul, et tuas laudes novis
Cupit cothurnis canere, et grates dare.

(*Aperitur 1^m siparium*).

Adsis juvena fervida, age nunc, nunc pedes
Movere docta; docta mellitas dare
Ab ore voces turba, nunc vox, nunc pedes
Celebrent patronum, sic jubet Pallas modo.

POST TRIPUDIUM.

Augurium felix, irarum incendia spirat
Nulla leo, non torva acies, non mista cruore
Lumina : sed placidum demonstrat *fortiter atque*

Leniter ⁽¹⁾ affectum; plaudas Adriana palæstra
Plaudite vos juvenes, hilarent et gaudia mentem
Vos exundanti ditavit munere præsul!
O Venerande Pater, quem blanda modestia vultus
Quem pietatis honor, magnis prudentia rebus
Quæque supervolitat, transmittit in æthera fama,
O pater, exhilarata suum quem Flandria patrem
Elegit, dignas memori de pectore grates
Promimus, ac hilares clamamus voce sonora :
Vivat nestoreos præsul Laurentius annos!
Poscimus ut Reyngodt te fortunata sequantur
Omnia, et optamus veneranda ut denique functus
Canitie, emeritam referas ad sidera mentem!

FINIS.

Het tweede stuk is een Bijbelsch tooneel, vertoonende den oorsprong van het christendom en het einde der Synagoog, door het optreden van den Voorlooper Joannes Baptista, en werd dan ook op dezes feestdag, den 24 Juni 1716, opgevoerd door de leerlingen der Poësis ⁽²⁾.

Op de prijsuitdeeling van ditzelfde jaar was het de abdiij der HH. Cornelius en Cyprianus van Ninove die de eer der vertooning wegdroeg. Haar abt Ferdinand Van der Haeghen, geboortig van Geeraardsbergen, bekostigde de prijzen en zat de vergadering voor.

De leerlingen van Sint-Adriaan kozen dan ook tot onderwerp van hun spel den marteldood der HH. Cornelius en Cyprianus, patronen van Ninove's abdiij, en het vervoeren hunner reliquieën uit de abdiij van Inde bij Keulen naar de oevers van den Dender ⁽³⁾. Wederom een duizendtal latijn-

(1) Kenspreuk van den prelaat.

(2) De titel luidt: *Ortus ecclesiæ Christianæ interitusque synagogæ judaicæ in ortu S. Joannis Baptistæ præcursoris Domini, exhibetur a Poetis in festo præfati sancti, 1716.*

(3) Het latynsch opschrift is: "*Constantia fidei Christianæ triumphans in gloriosissimis martyribus Cornelio et Cypriano eorundemque S. Reliquiarum ad urbem Ninoviensem translatio, tragædia* „; wat op het gedrukt programma luidruchtig klinkt: *Triumph des Catholycks Gheloofs in de standt*

sche verzen van allerlei maat, met lange alleenspraken en het gewone vermengen van heidendom en christendom.

In het naspel wordt herhaaldelijk gezinspeeld op de kenspreuk van den abt van Ninove : *Amore*, en een greintje wierook te zijner eer gebrand.

Beurtelings putten de klassieke tooneelschrijvers hun onderwerpen uit de gewijde en uit de heidensche geschiedenis. Den 31 Augustus 1717 werd de prijsuitdeeling opgeluisterd door de vertooning van het treurspel der « *Weder-spanningheyt ghestraf in den goddeloosen Jarbas, oudstene van Mardezanes, koninck van Persien* ».

Nu was het spel opgedragen « Aen de edele, weerde ende voorsinnighe Heeren, myn-Heeren de ghedeputeerde van de twee steden ende lande van Aelst », welke insgelijks de kosten der uitgereikte belooningen hadden gedragen. Zoo waren godsdienstigheid en vaderlandsliefde in het college nauw verbonden. Na de vertooning en het ballet, werden de wapens van Aalst en Geeraardsbergen voor de toeschouwers opgeheven, en de dankbaarheid der leerlingen voor de ontvangen prijzen uitgedrukt in een dichterlijke vertolking van zwaard en arend uit het Aalstersch blazoen, en van het kruis uit het schild van Geeraardsbergen (1).

vasticheydt des Christi Campioenen Cornelius ende Cyprianus, met wiens HH. Reliquien de stadt Ninove wordt vereert, bly-eindigh treurspel, opghedraeghen aen den eerweerdighsten heer, Myn-heer Ferdinandus Van der Haeghen, prelaet vande wytvermaerde abdy der voorseyde heylighen neffens Ninove, vrij-heere van Catthem, heere van S. Antelingh. Woubrechtghem, Herbeke, heere in Ninove etc., door wiens mildtheyt de prijzen sullen worden uyt-gedeylt; sal speelwys verthoont worden door de jonckheyt van het collegie van S. Adriaens binnen de stadt van Geeraertsberghe, den 1 September 1716. Te Brussel by Zach. Bettens enz.

Post tripudium cum insignibus Patriae.

- (1) Jarbam scena dedit, fratri patrique rebellem.
Quæque tulit sceleris tormina musa dedit.
Vos patriæ patres optavit habere patronos
Dicere nunc laudes carminis arte petit!
Non longinqua petet, quod laudum verba ministret,
Crux, aquila et gladius sufficienter habent.

Den 30 Augustus 1718 was het de beurt van den onlangs verkozen abt van Geeraardsbergen zelf, Adrianus Roelants, op de jaarlijksche schoolplechtigheid gevierd te worden. De prelaat had tot wapenschild gekozen : een zon, een halve maan en het kruis met opschrift : *Illuminamini*. Daarop zocht de vindingrijke subregent d'Henau een toepassing in het vertoonen der « *Ottomansche Maen verduystert... ofte Achmet den derden, Turckschen sultan vernedert* door den son-straelighen wapenglans van... Eugenius van Savoyen in 't nedervellen der Ottomansche krijgs-macht ende het veroveren der steden Temeswar, Belgrado etc.; triumph-tonneel, opgedraeghen aen den seer eerwaardighen heer, myn heer Adrianus Roelants, prelaet der oudt-vermaerde abdye van den H. Adrianus.. sal speelwys verthoont worden enz. »

In al deze tooneelstukken komen een aantal zedelijke wezens verpersoonlijkt te berde, gelijk in de vroegere moraliteiten; zoo treffen wij beurtelings aan : *Justitia, Ecclesia, Fides, Pietas, Discordia, Religio, Victoria*. In

In labaris gladium cum aquila demonstrat Alostum
Suntque Gerardopolis signa notata cruce.
Vos super humanos meliori sorte creatos
In terris aquilas quis neget esse patres?
Balluvi, proceres, regimen qui patriæ habetis.
Astree geritis tela verenda deæ!
Est gladius vindex sacraque est arbiter urnæ
Regibus his solis iudicibusque datus.
Crux aliud quid enim pacis quam et tessera amoris
Gens damnata cruce est consiliata Deo.
In vestris, proceres, id monstrant symbola signis
Justitia in gladio est, in Cruce pax et amor.
In vobis vigeant dudum : sunt vota scholarum
Larga quibus proceres præmia nempe datis.
En grates ferimus vobis pro munere tanto,
Vos Mæcenates nostra palæstra colit!
Vivite, io, proceres, urbs quos veneratur Alostum,
Vosque Gerardini vivite fulcra jugi!
In plausu dudum nunc regnet uterque senatus
Nestoris et vivat tempora longa senis!

het laatste spel treden ook de strijdende landen en steden Hungaria, Turcia, Belgradum op; ja zelfs de schaduw van Mahomet en drie verschillende duivelen spelen er een rol.

In 1719 waren het de Syntaxianen die de planken eerst betraden met een treurspel uit de geschiedenis van Denemarken : *De Wraakzucht door wederwraak gestraft* (1).

Op den feestdag van Sint-Katharina vertoonden de Rederijkers den heldhaftigen moed en den marteldood hunner patrones in een drama met drie bedrijven, waarin *Rhetorica* zelve de maagd Katharina voorstelt als de ware Pallas Minerva! (2).

Op de prijsuitreiking van dit jaar kreeg het publiek van Geeraardsbergen alweer een treurspel met zedelijke strekking in den *Geloofsyver en Marteldood van Audas en Hormisdas uit Perstië*, Hier spelen niet alleen *Discordia, Perfidia, Persecutio, Fides, Spes, Charitas, Religio*, de gewone wereld van zedelijke personages, maar ook *Mithrolatria*, de eeredienst van het Vuur, of de Persische godsdienst verpersoonlijkt, en de *Geesl* van de stad Geeraardsbergen. Deze doemt bij den aanhef uit de onderwereld op en zweeft op lichte wieken boven den top van den Oudenberg, nevens de zwarte schaduwen van het Raspaillebosch en langs den zachten Dendervloed, om beurtelings de schaar der Benedictijnen, Carmelieten, Miniemen en andere aanwezige inwoners der stad tot eerbiedig toeluisteren op te wekken (3).

(1) *Ultio ultione punita in Rosimela, Danica regina*, per Virдумarum, ejus filium, tragædia exhibitâ in collegio S. Adriani a syntaxianis, 1719.

(2) Hæc vera Pallas, arma dum Christi vibrat,
Hæc vera Pallas, cypridis spernens faces,
Hæc vera Pallas, victa dum sapiens fuit ..

(3) *Genius* : Famulus Tonantis aliger lapsus polo
Montis Gerardi, Flaudriæ insignis loci,
Quem Tenera leni fluminis cursu alluit,
Circumque sylvæ ac fertiles ornant agri
Protector adsum, nunc cothurnato pede
Theatra pando, martyres in scenam vocans.
Favete nobis, digna Benedicto patre
Benedicta sanctis legibus vivens cohors,

Verder bevat ons handschrift ontelbare jaarschriften en lofdichten door de Poeten op Sint-Cecilia, door al de leerlingen op den feestdag van den prelaat, op een kloosterkleeding, eene eerste Mis, of bij andere omstandigheden aangeboden.

Daaronder zijn er ook eenige met namen van studenten onderteekend, zoodat deze ons beter laten oordeelen over het peil van de latijnsche letterkunde in het Sint-Adriaans-college dan de voornoemde tooneelstukken, welke hoogst waarschijnlijk uit de pen van den leeraar d'Henau gevloeid zijn. Zoo stelde de Rhetorica van 1716-17 niet alleen de gedichten en redevoeringen op ter gelegenheid van het naamfeest van den abt Adriaan Roelants, maar ook een bundeltje feestdichten ter eere van Karel VI, keizer van Oostenrijk, dat zij lieten drukken en met hunne namen onderteekenden ⁽¹⁾. Uit deze naamlijst blijkt dat ook de aanzienlijkste familiën van het land hunne zonen voor het voltrekken der humaniora aan St-Adriaan toevertrouwden ⁽²⁾.

Abbatialis quos simul junctos habet
Domus una monachos, vosque Carmeli patres,
Deiparæ alumni grata cum Minimis Deo
Semper caterva, nobiles aures date.
Adeste pariter optimi cives, simul
Hic quotquot urbis hospites hujus manent.
Agite ergo juvenes, quos Gerardino fluens
In monte doctus Pegasi potat liquor,
Vitam virilem martyrum in scenam date.

(1) *Parnassus Gerardimontanus, sive Musarum Xenium, etc.*

(2) Accinebat Gerardimonte infrascripta juvenis Eloquentiæ studiosa :

Carolus Livinus Leirens, Gerardimontensis.

Joannes Anthonius t'Kint, ex Steenhuysen.

Carolus Josephus Franciscus Van Duettingham, toparcha de
Ursel, Bruxellensis.

Carolus Franciscus Van Werden, Bruxellensis.

Georgius Bataille, Gerardimontanus.

Franciscus Guillelmus Van Verren, Aldenardensis.

Josephus Veegoete, ex Maetere.

Carolus Anthonius Leonardus del Roist, ex Everbeke.

Guillelmus Holderbeke, Gerardimontensis.

Joannes Benedictus de Castaneda, Bruxellensis.

Josephus Maximilianus Florus de Partz, Gerardimontanus.

Adrianus Clippel, ex Steenhuysen.

Jacobus Ludovicus Van den Haute, ex Denderleeuw.

Paulus Anthonius Walkiers, Gerardimontanus.

Men ziet het deze studentengedichten aan dat hunne opstellers gevoed zijn uit de rijke bron der klassieke latijnsche schrijvers en gewoon zijn hun bontgekleurde letterbloemen te plukken in den hof der grieksch-latijnsche mythologie. Door hun dagelijksch verkeer met de fijnste woordkunstenaars der oudheid, hebben zij geleerd welluidendheid en zwier aan hun opstel te geven. En alhoewel misschien de leeraar der Rhetorica de schaaf zal hebben doen gaan over hun werk, vooraleer het in het openbaar te laten voordragen, moet men toch getuigen dat verzen als de volgende alleen van bedreven latinisten kunnen uitgaan :

Dominus Adrianus Roelants, prælatus.

Anagramma ; Ut lustrans Luna præes, in domo radias.

Ille opifex rerum, mundi melioris origo,
Qui cœlo terras et terris abscedit undas,
Et liquidum spisso secrevit ab aere cœlum,
Jussit ut in mundo præberet lumina Titan,
Et nova crescendo repararet cornua Phebe,
Ut genus humanum divino Numine cretum
Noctu dieque suum (tanta est prudentia summi
illius artificis) collustrans lumen haberet.
Lumen utrumque geris vestris insignibus, Abba;
Ac utriusque vices fausto moderamine comples :
Luna præes domui, radiantia lumina donans,
Atque viam cœli virtutum luce coruscâ,
In mundi tenebris monstras caligine sectis.
Det superum Rector, prudens Fabricator Olympi,
Luna diu præsis : et dum sera Parca secabit
Fila tuæ vitæ, possis calcare micantem
Ut pedibus lunam, conjunctus in axe patrono!

Op 4 Maart 1721 strengelden de leerlingen der Rhetorica wederom een bloementuil samen ter eere van den patroon der abdij en der stad, den martelaar Sint-Adriaan. Het bundeltje bevat allerlei kunstgrepen van den rederijkerstijd ; anagrammen, chronogrammen, hexameters, disticha, drie- en vierledige strophen, en wat dies meer bestaat. Ditmaal

onderteekenen 27 scholieren (1) en de leeraar wenschte hun, in een afzonderlijk gedrukt en onderteekend dichtje, geluk over hun jeugdige lettervrucht(2).

In 1722 boden de 5 klassen van het college aan den prelaat

-
- (1) Accinebat infrascripta juvenus Eloquentiæ studiosa :
- Rochus Franciscus Wangelmeirs, Mariæ-Lierdensis.
 - Michaël de Bremmaecker, Gerardimontensis.
 - Franciscus Josephus de Geytere, Gerardimontensis.
 - Martinus de Wandele, Helleghemiensis.
 - Norbertus Antonius Pyl, Gerardimontensis.
 - Judocus Crijtsaerts, Bruxellensis.
 - Adrianus Josephus Van Ypersele, Gerardimontensis.
 - Christianus de Kersmaker, Gandensis.
 - Petrus Valck, Teneræ-Windickanus.
 - Jacobus de Smet, Gerardimontanus.
 - Adrianus Laurent, Mariæ-Lierdensis.
 - Jacobus Vanden Bossche, Steenhuysiensis.
 - Antonius Philippus Droesbeke, Gerardimontensis.
 - Michael Buydens, Ninoviensis.
 - Joannes Goossens, Meerbekanus.
 - Lucas Jourez, Goyensis.
 - Jacobus Flament, Papegniensis.
 - Rodrigo Philippus Penninck, Gerardimontensis.
 - Joannes Baptista Tacquenier, Lessiniensis.
 - Judocus Smet, Elstensis.
 - Joannes Baptista Leirens, Gerardimontensis.
 - Nicolaus Josephus Beaulieux, Lessiniensis.
 - Josephus du Bois, Ogyensis.
 - Judocus Villers, Gerardimontensis, jam novitius Carmelita.
 - Patricius Archer, Metelliburgensis.

(2) Het programma dat voor opschrift draagt : *Musa Adrianea, sive Mnesosynon devoti Amoris*. . enz. sluit met het volgend gedicht van den subregent aan zyn leerlingen :

Collegii S. Adriani Rhetoribus :

Musa Sophocleo quamvis non compta cothurno,
Aut veniat gnomis, Naso, decora tuis;
Digna tamen, Juvenes, vera sit laude patrono
Dum pietatis amans, dat pia vota suo!
Pergite : sit vobis Pietas super omnia cordi,
Haec dabit ut melius postera metra fluant!

Ponebat D. Joannes d'Henau,
Subregens, Rhetorices Professor.

op zijn naamfeest weder een letterkransje met opschrift.
Phœbus Adrianceus, sive scholarum Epimention⁽¹⁾.

Het laatste deel van ons handschrift bevat een aantal vlaamsche gelegenheidsdichten, die wel minder betrek hebben op het college van Sint-Adriaan, maar toch denzelfden stempel dragen als onze latijnsche dramas: de achtiende-eeuwsche hoogdravendheid en de mythologische optooisels. Naar alle waarschijnlijkheid hebben de meeste dan ook als opsteller den geleerden subregent van St. Adriaan.

Deze Joannes d'Henau (geboren Jacobus) zal als Geeraardsbergenaar wel in staat geweest zijn ook de Nederlandsche lier te bespelen. Ziehier eenige uittreksels uit de stukken die wellicht onzen dichter-Benedictijn mogen toegeschreven worden. Zij vallen toch alle binnen zijnen levensloop, van 1707 tot 1724. D'Henau overleed in 1724.

Bij de professie van juffrouw Juliana Merckaert⁽²⁾
in het Begijnhof te Geeraardsbergen.

Verdelght is Venus woudt, met haer baldadigh mallen,
Ghedolven licht haer schaer in d'Acheronsche wallen,
En het wouwalligh vleesch verslaeghen in den gront,
Doen het door trodtsighheyt, hoogh opgeblasen stont,
Het wereldsch Babylon, verplettert en ghedolven,
Haer torens neengeruckt in de Plutonsche golven
Haer muer in duyghen licht, haer poorten neergevelt
In rouw, in druck, in pijn is Babylon ghestelt, enz.

*Aan de "hoogdravighe ende godtoruchtighe joffrauw
J^w Maria Joanna Van den Herreweghe"*⁽³⁾
in het Begijnhof te Geeraardsbergen.

Waer syt ghij, doller Mars, verderver van de steden,
Waer syn de wapens nu, de welck u had gesmeden
Vulcanus Jovis soon? Waer is uw oorloghs maght

(1) Gedrukt te Luik, typis Rolandi Procureur, ad insigne Pili Aurei prope Palatium.

(2) De familie Merckaert stond sedert lang in den dienst der abdij.

(3) De familie Van den Herreweghe was ook in de abdij onder de kloosterlingen vertegenwoordigd geweest.

Door welck soo menich vorst is bloedigh omgebracht?
Waer syn, Bellona, nu de wapens ende lansen
Die hebben menigh helt den dans der doot doen dansen?
Waer is al uw getuygh, canon en schutmortier
Uw bomben en carcas, dat bloedigh oorloghs vier?
: Waer syt ghij, Hercules, die waert als overgoten
Met yser en metael, en rontom toegesloten
Wiens hert spronck uyt het lijf en overliep sigh schier
Wiens aensight was vol moedt, wiens ooghen vol van vier.
Wyckt Hercules, wyckt Mars, Bellona moet oock wycken
Gelyck de dulle baer aen stranden en aen dycken,
Gelyck de sachte pluym wyckt aen den schralen wint,
Want men in desen tydt een cloecker maghet vint!
Een maeght die niet alleen doet stadt en dorpen beven,
Door haere wapenstocht en in benautheyt leven,
Maer jaeght den duyvel self, inslorpende syn bloedt,
Tot aen den cauden stroom van d'Acheronsche vloedt, enz.

*Bergh der Deughden, bewoont door de
eersaeme ende godtsoeckende joffrauw, j^w Jacoba Van den
Heuvel nu bejamt als suster Rosa, uytbottende als een
deughtrieckende roose, doende haer solemneel profes
onder de bestieringhe van den H. Vader Dominicus,
in het vermaert clooster der predikeeressen binnen Gendt,*

Ascendamus ad montem Domini.

Wat wonderbaeren bergh sien ick in dese jaeren
Vervult met menigh mensch die hier naer henen vaeren
Als eenen bergh bebloempt en honingryck bedauwt,
Op welck een waere siel met haeren Schepper trauwt?
Wel, saut den Horeb syn, of saut wel Sina wesen,
Of Thabor's hoogh geberght, alwaer, soo men can lesen
Godt wonder wercken deed, of ist den bergh Parnas?
k'Meyn, t'is den Libanus met syn schoon boomgewas.
t'Is hier dat groyt en bloeyt den cederboom der deughden,
Hier smaectt een ryne siel Godts min en rechte vreugh-
[den! enz.

Bij het gulden jubelfeest van Philippus Jacobus Cantelet, als lid van de rederijkerskamer genaamd Thaboristen, of Gilde van den H. Petrus, betokkelde onze dichter ook zijn klassieke lier :

Een wonderbaere schaer uyt d'Heliconsche saelen
Sien ick in Gheeraertsbergh met vreughden nederdaelen :
Apollo, met syn heyr, de musen seer verblyt
Sien ick in dese stadt vol vreught en vol jolyt.
Amphion, soo mij dunckt laet hooren syne snaeren
En al wat ick aenmerck laet syne droefheyt vaeren ;
Jae Corydon in vreught berijdt het riet en lier
En Tityrus die maeckt met vreught een soet ghetier.

Nog een ander letterkundig werk, afkomstig uit de abdij van St-Adriaan, is ons bekend. Het draagt voor titel : *Adagiorum maxime vulgarium thesaurus quem ex probatissimis partim selegit scriptoribus, studio suo partim carminibus reddidit ac ordine alphabetico disposuit fr. A. C. abbatiae divi martyris Adriani O. S. B. religiosus presbyter in gratiam studiosorum collegii Adriano — Gerardimontani, — Gandavi apud Corn. Meyer sub signo Ensis Coronati, 1730, 58 bl. in-8°.*

Het is een klein spreekwoordenboek in het vlaamsch en in het latijn. De initialen A. C. verduiken ongetwijfeld den naam van pater A. Coppens, leeraar van het college, en later regent (1).

Geheel de XVIII^e eeuw dóór, bleef het college van Sint-Adriaan in zijn stand van betrekkelijken bloei.

Het rekeningboek uit het midden dier eeuw leert ons dat de Figuur en de Grammatica in 1768, 15, de Syntaxis 12, en de Poesis 19 leerlingen telde (2).

(1) N. Berlière. *Revue Benedictine*, 1892, bl. 519. Cfr. Van der Haeghen, *Bibliographie Gantoise*, III, 64-65.

(2) Boek 157 van het abdijsarchief te Gent, losse bladen vooraan :
Figuristæ a Remigialibus usque ad Nativitatem 1768 :
Franciscus Mertens, ex Pollaerde.
Carolus van Innes, ex Braeckel.
Josephus Cleemputte, Lessiniensis.

In 1769 waren er 21 Figuristen, 17 Grammatici, 13 Syntaxianen, 9 Poeten.

Het schooljaar was even als nu in drie termijnen verdeeld : van St-Bamis (1 Oct.) of St-Remigius (2^{en} Oct.) tot Kerstdag, van Nieuwjaar tot Paschen en van Paschen tot einde Augustus. Het groot verlof duurde geheel de maand September en heette gewoonlijk St-Remigius-vacantie.

Er moest in de school een geest heerschen van werkzaamheid en verstandhouding tusschen leeraars en scholieren : dit mogen wij besluiten niet alleen uit de groote letterkundige oefeningen die zij gezamenlijk opstelden of uitvoerden, maar ook uit de gezellige vergaderingen waarop de leerlingen door het schoolbestuur werden uitgenoodigd. Zoo bestond van in de XVII^e eeuw de gewoonte dat meesters en leerlingen samen Driekoningenavond vierden onder het drinken van een lekker glas wijn van het patersvat (1).

Ook de tooneelvertooningen op Sinte-Katharina, op Sint-Gregoriusdag, op het naamfeest van den prelaat, en voornamelijk op de prijsuitdeeling bleven in zwang. Het schijnt ook wel dat ze bij de ouders der leerlingen in eere stonden en voor de letterkundige ontwikkeling der studenten als zeer geschikte middels beschouwd werden, want het viel hun niet te lastig de onkosten — tot 5 gulden — van de kleederen te betalen, die hun zonen in het spel moesten dragen (2).

Ignatius De Poortere, ex Breyvelde

Franciscus Picquery, Lessiniensis.

Nicolaus-du Bois, ex Oghy.

Joannes Bauche, Acriniensis.

Josephus Van Waeyenbergh, Aspelariensis

Joannes Van Onghevalle, ex Aspelaer.

Philippus Willems, ex Everbeke.

Ludovicus Claus, Lessiniensis.

Henricus Salligo, ex Paerrycke.

Joannes De Coster, Gerardimontensis.

Franciscus Van Haudenhove (Aspelare).

Franciscus Bruyneel, Gerardimontensis

(1) Boek 140, fol. 91 : " Etudians et maistres boivent le vin à la veille des Roys, selon costume 1693 „

(2) Boek 157, fol 35, " Betaelt 5 gl. in 't spel voor zijn cleedt „

Het rekeningboek van het College heeft ons een brok van een latijnsch tooneelstuk bewaard, dat rond 1750 in St-Adriaan vertoond werd⁽¹⁾. Het schijnt een blijspel geweest te zijn in den zin van Molière's *comedies*.

In 1760; op de prijsuitdeeling (26 Oogst), vertoonden de leerlingen van St-Adriaan wederom een treurspel *De Onnooselheyt verdruckt door de ongerechtigheyt in den moedighen Belisarius, veldoversten van Keyser Justinianus*. Ditmaal was het treurspel opgedragen aan den heer Fulgentius Biebuyck, proost van de abdij van Afflighem⁽²⁾.

Deze schoolvertooningen moeten vrijgebleven zijn van de misbruiken die elders binnengeslopen waren, want als kardinaal Joannes Henricus Franckenberg aartsbisschop van Mechelen in 1772 verbod gaf aan de vrouwenkloosters om tooneelstukken op te voeren, maakte hij uitdrukkelijk uitzondering voor de spelen der jongelingen in de colleges⁽³⁾.

Wij eindigen deze aantekeningen over het college van Sint-Adriaan met de opgave van enkele schoolboeken en de lijst der regenten, voor zooveel wij die in de papieren der abdij aangetroffen hebben.

De instelling verdween met de abdij zelve in de algemeene verwoesting der Fransche Omwenteling.

(1) Boek 157, fol. 87, los stuk.

(2) Gedrukt te Gent bij Jan Meyer. Cfr. Van der Haeghen *Bibliographie Gantoise*, III, bl. 345.

(3) Boek 157, fol. 7, losse brief aan den abt: "Statuimus ne moniales nobis ordinario jure subjectæ, vel puellæ convictrices, quocunque quæsito colore, tragicis aut mimicis scenis operam dent, neve se vestibus altero sexui congruis amician, aut cum eo choreas ducant... De cætero, minime per has derogatum intendimus consuetudini in gymnasiis studiosæ juventatis introductæ, qua certis per annum diebus in scenam prodit, castigatam tamen et moribus christianis congruam „

SCHOOLBOEKEN⁽¹⁾.

Figure,
Grammatica,
Catechismus,
Grooten Catechismus,
Poesie,
Gradus (ad Parnassum),
Maentboecxkens.
Almenack,
Epistolæ Heroidum,
Candidatus Rhetorices,
Opera Senecæ,
Dialectique de Catton.

REGENTEN

1626.	Dom Benedictus Ruteau.
1686	» Quintyn du Retz.
1689.	» Hubertus Bagenrieux.
1690.	» Gislenus Coucke
1691	» Hubertus Bagenrieux.
1692.	» Gislenus Coucke
1705-14	» Emilianus d'Anthoing.
1750.	» A. Coppens
1768.	» Martinus Boykens
1783.	» Bonifacius Heereweghe
1792.	» Josephus Spitaels.

(1) Cfr. B. 140. passim. — Omtrent 1690.

INHOUD.

I. Kleine of lagere scholen	Blz 37
II. Latijnsche scholen	46
A. Het Sint-Jans- of Sint-Gregoriushuis	46
B. Het college der abdij	59
